

**RECHERCHES
LIBERTAIRES**

SOMMAIRE

N° 3

PRESENTATION

PLEURS ET COURONNES

POUR "NOIR ET ROUGE" ... R.L.

AU-DELA DE LA DISPARITION

DE "NOIR ET ROUGE" ... G. BOURGEOIS

LA VIE DU MOUVEMENT ANARCHISTE

- ITINERAIRE DE LA TENDANCE
ANARCHISTE-COMMUNISTE ... T.A.C.

- SPONTANEISME ET ORGANISATION ... O.R.A.

CORRESPONDANCE

- "HARA-KIRI" CAUSE DU PEUPLE ... M. SYLVAIN

- SUR L'INDIVIDUALISME ("EGO") ... JOUVENTIN

RECHERCHES

LIBERTAIRES

A. PIRON - 10, rue J. Weydmann
67 - STRASBOURG-Meinau
ccp NANCY 192784 Y (10 f les 5 numéros)

PARUTIONS

° Le n° 5 de TRIBUNE ANARCHISTE-COMMUNISTE est paru. L'"itinéraire de la T.A.C." a franchi depuis la rédaction du texte que nous publions par ailleurs une nouvelle étape : l'adhésion aux "Centres d'initiative communiste" fondés par des militants du P.C. et des dissidents (Vigier, Garaudy, etc.) Au sommaire de ce numéro : "Echec ou renouveau" - "Thèses du Manifesto" - "En attendant que les révisos révisent", etc.

Abonnements : Mme Ginette Cnockert, ccp 25 391 07 Paris.
(5 numéros : 10 F).

° Le MOUVEMENT COMMUNISTE LIBERTAIRE a publié le n° 1 de Guerre de classes, "une feuille qui ne paraîtra que lorsqu'il y aura vraiment quelque chose à dire ou à faire connaître et que d'autres que nous n'auront pu ou voulu le faire". Le M.C.L., qui a déjà édité une brochure sur "Syndicats et action ouvrière" annonce la parution de Kronstadt la rouge ("le pouvoir des soviets libres") au prix de 5 F.

Correspondance : M.C.L., B.P. 20, 37 - TOURS Rives du Cher

° ANARCHISME & NON-VIOLENCE - Au sommaire du n° 25 : "Actuelles" - "Grève de la faim à la prison" - "Pour une conception dialectique de la non-violence" - "Sur les postulats individualistes de l'anarchisme non violent" - "Violence institutionnelle et violence contestataire" - Lettre de la prison de Milan" - La violence dans le monde actuel".

Abonnements : Marcel Viaud, ccp 2 298 84 Marseille.
(5 numéros : 10 F).

° Jean Coulardeau met en circulation l'étude sur AUTOGESTION ET REVOLUTION ANARCHISTES qu'il a réédité pour l'obtention du diplôme d'études supérieures de sciences économiques (170 pages). Prix de l'exemplaire : 10 F. Envoyer de préférence, pour réduire les frais postaux, des demandes groupées à J. Coulardeau, ccp 1301 49 Nantes.

° Un DICTIONNAIRE DU MOUVEMENT OUVRIER a été publié, sous la direction d'André Nataf, aux Editions universitaires. Des préfaces d'André Nataf ("Des capacités ouvrières"), Gérard Adam ("Le catholicisme social"), René Furth ("L'anarchisme ou la révolution intégrale") et Gilbert Mury ("Lettre d'un marxiste-léniniste au lecteur") introduisent les notices biographiques et historiques rédigées par André Nataf et, pour ce qui concerne le catholicisme social, par André Monjardet.

JUILLET 71

R L 8

PRESENTATION

Une fois encore, nos prévisions étaient trop optimistes. Dans notre dernier numéro, nous annonçons une suite à brève échéance ... Il est sûr qu'au rythme de deux cahiers par an nous n'irons pas loin. Mais nous ne voyons guère comment accélérer la parution. Ce n'est pas une affaire de rédaction. Il nous suffirait de paraître plus souvent pour avoir plus de textes. Nos difficultés proviennent toujours du fait que nous sommes si peu à nous occuper effectivement de la revue. Chaque fois que l'un ou l'autre d'entre nous est moins disponible pendant quelque temps (mais oui, R.L. est une activité de loisirs !), c'est le blocage général.

Le ralentissement "matériel" se répercute aussi sur la rédaction. Notre collaboration se fait essentiellement par correspondance : si un numéro tarde à sortir, les lettres s'espacent, les discussions retombent. Nous faisons un travail à contre-courant (voir plus loin notre texte sur "Noir & rouge"). Pour avancer, il serait indispensable de maintenir autour de la revue une animation permanente : faire circuler entre les collaborateurs, réguliers ou occasionnels, des projets d'études, des informations, des éléments de recherches en route, des discussions qui les concernent. Ce qui équivaldrait à publier un pré-R.L., et redoublerait du coup les difficultés au lieu de les résoudre.

Peut-on envisager un remède à cette situation ? En ce qui touche la fabrication, seul un renforcement de l'équipe strasbourgeoise pourrait amener une amélioration. Mais ici comme ailleurs il y a peu d'amateurs pour ce genre d'artisanat, et le principe même d'une recherche théorique telle que nous l'entendons trouve peu de crédit. Pourtant, des abonnements nous arrivent après chaque parution, ce qui semble traduire un intérêt. Il n'est donc pas complètement impensable que quelques noyaux R.L. se forment à travers la France. Leur tâche pourrait être, comme nous l'avons déjà proposé, de développer un thème qui les exciterait plus spécialement, d'animer une correspondance à ce sujet, de réunir textes et discussions. Leur production pourrait alors être reprise dans R.L. soit dans des numéros successifs, soit dans un numéro spécial dont le groupe se trouvant à l'origine du débat aurait la responsabilité. (Un camarade isolé peut d'ailleurs mener à bien une initiative de ce genre.) On éviterait ainsi le ralentissement des échanges.

Assez de conditionnels pour cette fois-ci. Venons-en à ce numéro 8. La rubrique "vie du mouvement anarchiste", que nous annoncions depuis quelque temps déjà, occupe une place considérable. Nous souhaitons qu'à l'avenir les autres groupes se présentent de manière plus succincte. Mais nous nous sommes abstenus de raccourcir l'article sur la T.A.C. * En-dehors du débat qu'il introduit (pourquoi les débats en restent-ils toujours au stade de l'introduction dans R.L. ?), il fournit un historique qui recouvre une période déjà longue et qui permet de suivre certaines lignes de ruptures partageant encore aujourd'hui le mouvement libertaire. Cet article complète aussi, par ailleurs, les deux commentaires sur la disparition de "Noir & rouge". Enfin, tout comme le texte de l'O.R.A., il peut amener d'autres groupes à se définir, le Mouvement communiste libertaire par exemple qui, à partir de bases communes, parvient à des conclusions bien différentes de celles de la T.A.C.

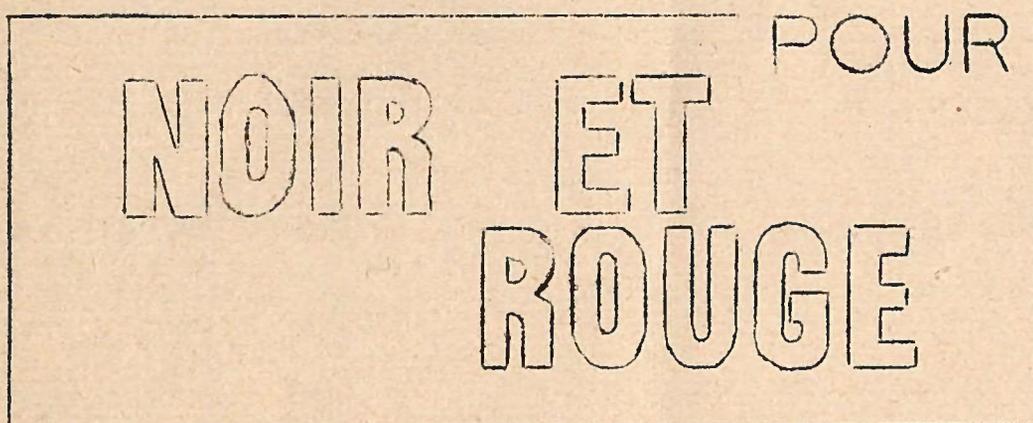
Autre présentation, celle d'une initiative individuelle et individualiste (EGC) dans nos pages "correspondance". Il nous reste des lettres à publier, ce sera pour le prochain numéro. Nous aurons à revenir aussi sur la presse "underground", qui tend à dépasser les "séparations groupusculaires" et les publications "spécifiques", pour nous demander quelle est sa portée. Les notes sur "Hara-Kiri" peuvent nous amener sur ce terrain.

Un mot, pour finir, sur nos projets. Le débat sur la "théorie" touche (provisoirement ?) à sa fin. Nous envisageons maintenant de voir comment fonctionne la théorie anarchiste sur un point essentiel : l'analyse et la critique du pouvoir d'état. La encore, toutes les contributions seront les bienvenues.

Et nous nous passerons, pour une fois, de toute promesse irresponsable quant à la date de parution du prochain numéro.

* Article qui n'est plus tout à fait d'actualité. Voir la page "informations".

PLEURS ET COURONNES



En revenant sur le cas de la revue "Noir et rouge" qui s'est sabordée en juin de l'année dernière, nous n'avons pas voulu faire un travail d'historiens. Nos amis ont publié eux-mêmes un numéro-bilan qui retrace le parcours de la revue et les circonstances de la crise finale (n° 46). Commenter sa disparition, c'est d'abord pour nous voir ce qu'elle implique pour le sens et l'avenir de notre propre expérience. On retrouvera une perspective analogue dans le texte de Guy Bourgeois (voir plus loin) qui parle moins en tant que membre du groupe fondateur de N & R qu'en tant que militant de la TAC. C'est aussi la perspective adoptée par "Anarchisme et non-violence" dans son n° 24. Certaines des raisons qui ont entraîné la fin de N & R pourraient aussi bien motiver l'arrêt de RL. Notre question essentielle sera donc une fois de plus "POURQUOI CONTINUER ?"

"Ni pleurs, ni couronnes" spécifie N & R. Nous ne ferons pas d'éloge funèbre. Et il y aura pas mal d'épines dans nos couronnes. Mais c'est bien parce que, pendant des années, nous avons attaché une grande importance aux activités de la défunte revue que nous n'hésiterons pas à donner un ton critique et même polémique à nos commentaires.

N & R n'aurait pas dû disparaître. Mais nous comprenons très bien la décision qui a été prise. Il n'est pas normal qu'un travail de ce genre soit fait pendant des années par deux ou trois camarades. Dans ces conditions, quoi qu'en dise Guy, cela devient une corvée comme une autre, et on peut à bon droit s'en libérer et se rendre disponible pour d'autres activités, pour d'autres personnes ou pour soi-même.

Il n'est pas normal qu'une revue repose sur un noyau si

restreint. Cela ne signifie pas : vous n'avez pas su élargir le noyau. Nous sommes dans le même cas, et nous constatons sans cesse le désintérêt manifesté pour ce genre de "boulot bureaucratique". La question est celle-ci : pourquoi le milieu anarchiste français est-il incapable de faire vivre une telle revue ou de la remplacer à brève échéance si effectivement elle a "fait son temps" ?

Le problème des moyens est secondaire. N & R, d'après son bilan, n'a pas eu d'ennuis financiers. Son tirage était en progression (3 500 au n° 45) et son potentiel en lecteurs s'élargissait (la remontée anarchiste après 68). Le problème de la rédaction semblait plus sérieux : l'activité intellectuelle du mouvement libertaire reste faible, anémique. Une revue exigeante pousse mal dans ce terreau pauvre. C'était un handicap difficile à surmonter.

Voilà un des traits dominants du contexte qui a provoqué la chute de N & R. Il serait trop long de chercher toutes les raisons de cet état de choses. Nous insisterons surtout sur une des raisons actuelles : le refus de l'activité intellectuelle et le discrédit systématiquement jeté sur elle. Nous verrons dans ce qui suit quelques unes des formes que prend cette attitude de démobilisation.

DEUX CONCEPTIONS DE LA REVUE

1 Une revue peut être d'abord un élément parmi d'autres dans la vie d'un groupe. Le groupe, dans ce cas, ou plus exactement son activité générale, compte bien plus que la publication. Celle-ci informe sur les actions menées, expose les analyses et les prises de position du groupe et, dans le meilleur des cas, dégage la théorie de sa pratique et la pratique de sa théorie. C'est une revue à vocation unitaire, qui peut être tentée par le sectarisme. Elle exige des échanges constants et étroits entre l'équipe de rédaction et les lecteurs, qui sont en principe membres ou sympathisants d'une même organisation.

2 La revue constitue elle-même l'activité essentielle du groupe. Elle peut être orientée plus particulièrement vers l'information ou vers un travail théorique. Elle s'adresse moins aux membres d'une organisation qu'à des lecteurs. Son but sera à la fois de toucher le plus grand nombre possible de lecteurs (sans concession démagogique) et d'améliorer sans cesse la qualité de la production.

Ses rapports avec le lecteur sont plus distants, plus rares. Mais ces rapports à distance n'en ont pas moins leur valeur et leur efficacité : le lecteur actif n'est pas forcément celui qui alimente la rubrique du courrier, mais celui qui tire de sa lecture des éléments de réflexion, des arguments pour ses discussions, des stimulations pour son action. La revue devient un outil pour le lecteur.

"Noir et rouge" s'est rapproché tour à tour de ces différentes conceptions. Lors de sa création en tant qu'organe des Groupes anarchistes d'action révolutionnaire, la revue relève de la première conception. Après la dissolution des GAAR, l'évolution se dessine vers la définition 2 ("cahiers d'études anarchistes-communistes"), qui l'emportera plus

nettement par la suite ("cahiers d'études anarchistes"). Avec la constitution du "Groupe non-groupe", et surtout après mai 68, la revue cesse d'être l'activité privilégiée pour devenir une forme d'expression parmi d'autres, jugée bientôt, à l'intérieur même du groupe, contraignante et aliénante (pour les éditeurs et les lecteurs). Ce qui est à nouveau recherché, c'est la formulation unitaire d'une pratique collective.

Du coup, la participation rédactionnelle se restreint et perd de sa variété. Et le rapport théorie-pratique joue mal, soit que l'unité sur la pratique ne se fait pas, soit qu'il n'y a pas assez de pratique, soit que les praticiens n'ont aucun goût pour l'explicitation théorique. Plus simplement : les tenants de la conception 2 (écrivains à qui on fait honte de leur manie) refluent devant les critiques des activistes qui réclament une publication du 1er type mais n'ont en fait aucune envie de s'en occuper.

CONTRE LA REVUE

Au point où nous en sommes, il est utile de relever tout ce qui, sur le plan des arguments, des attitudes et des stéréotypes anarcho-gauchistes s'oppose à la vie d'une revue.

1 Une indifférence presque totale à la durée et à la continuité, d'où l'impossibilité de mettre sur pied un minimum de moyens matériels, de réseaux de correspondance et de diffusion.

2 "Pas de séparation théorie - pratique." L'interprétation étroite et activiste de ce principe s'accompagne le plus souvent d'une méconnaissance complète du travail théorique. Même sans définir plus longuement pour le moment cette notion, nous considérons comme évident qu'une revue peut rendre des services en clarifiant les données d'un problème et les termes d'un débat, en proposant (ou en reproduisant de manière critique) des analyses d'ordre économique, sociologique, psychologique, etc. La théorisation tourne à vide si elle se coupe de la pratique, d'accord. Mais elle risque tout autant de tourner à vide si elle prétend se passer d'une base solide d'information et de connaissance ou de méthodes rigoureusement élaborées. De toute façon, la pratique en question ne peut être limitativement celle d'un groupe, car cela conduirait à une "théorisation" extrêmement parcellaire et lacunaire.

3 "Laisser certains individus poursuivre régulièrement leur 'production' dans une revue, c'est se donner des leaders qui aliéneront les lecteurs. En dispensant la bonne parole, la revue dispense de la réflexion personnelle."

Comme si l'activiste dynamique ou la grande gueule n'avait pas plus de chances que la grosse tête de devenir un meneur. Comme s'il n'était pas plus facile de manipuler une assemblée que de conditionner les lecteurs d'une revue. Ce préjugé, en tout état de cause, consiste à privilégier systé-

matiquement la discussion par rapport à la recherche suivie, la palabre par rapport au texte. L'anarcho-gauchiste, c'est un fait, rejette la tradition écrite pour revenir à la tradition orale. Mais celle-ci n'est nullement exempte d'aliénation ; non seulement elle parvient fort bien à suggestionner mais de plus, dans la forme dégradée qu'elle prend aujourd'hui, elle se cantonne facilement dans un à-peu-près et une superficialité qui permettent toutes les confusions.

4 " N & R, au bout de 10 ans, est devenu une institution et un mythe."

A voir les choses hors du contexte groupusculaire, N & R est resté une revue confidentielle. On peut dire simplement qu'elle commençait à avoir un minimum d'audience ; que grâce à mai 68 et à Cohn-Bendit on commençait à la citer dans des publications paraissant hors du ghetto. Au lieu de considérer que c'était une raison de se saborder, il fallait au contraire prendre appui sur ce fait pour élargir la diffusion. N & R était fichu à partir du moment où il apparaissait que l'équipe n'était pas en mesure de tirer parti de sa naissante et encore fragile notoriété.

LES PLUS MALHEUREUX SONT CEUX QUI RESTENT

En résumé : Depuis son tout premier numéro (mars 1956 *), Noir et rouge s'est fixé des tâches qui restent valables : fonder un anarchisme moderne adapté aux problèmes de son temps ; clarifier les bases théoriques, remettre en cause les méthodes d'action et d'organisation de l'anarchisme "officiel", et surtout ses tabous ; remplacer les approximations moralisantes et les slogans routiniers par des prises de position politiques nettes et pratiques, etc. La force de N & R aussi, c'est d'avoir essayé de lier l'effort de réflexion et la vie d'un groupe engagé dans l'action. Mais c'est cette dernière exigence qui finalement n'a pas trouvé de résolution correcte.

Par la force des choses, la portée de la revue dépassait les perspectives et les possibilités d'un seul groupe. Le besoin auquel répondait la revue s'est encore accru après mai 68, quand une nouvelle demande d'information sur l'anarchisme s'est clairement fait sentir. Un anarchisme actuel s'était révélé dans l'action, il fallait maintenant parvenir à l'exprimer sur le plan des idées claires et cohérentes, prolonger des analyses restées souvent à l'état d'affirmations (ou de négations) tranchantes, donner une unité interne à des apports charriés par des courants très divers et pas toujours compatibles.

* Quand on n'accorde à N & R que 10 ans d'existence, c'est qu'on se base sur son redémarrage "autonome", après la dissolution des GAAR.

Mais au fur et à mesure que la déception et la crispation l'emportaient sur l'élan de mai, on assistait à l'inflation des attitudes et des jugements négatifs, et des slogans, et des réactions fétichistes : rejet de l'activité intellectuelle, de toute forme d'organisation (au moins dans le courant libertaire du gauchisme), et même de la référence à l'anarchisme. En fin de compte, la nouvelle critique radicale devait nous replonger dans une stérilité intellectuelle et une absence de communication qui valent bien celles que nous reprochions au vieux "mouvement" anar.

C'est un tel état d'esprit, avant tout, qui a tué N & R en empêchant que de nouvelles équipes rejoignent l'ancien noyau pour donner à la revue l'extension que la situation appelait. Et nous retombons en plein dans le cercle vicieux trop familier. Seul un travail théorique considérable pourrait rompre ce blocage, mais ce blocage justement détourne du travail théorique ceux qui seraient susceptibles de s'en charger, ou encore écarte de l'anarchisme ceux qui, disposés à une activité intellectuelle, trouvent chez nous trop peu de stimulants et de bases cohérentes.

Cela dit, il ne faut pas oublier cependant que l'état d'esprit mis en cause ici a aussi tué N & R de l'intérieur. Si les arguments "contre la revue" que nous avons rappelés plus haut ne sont pas extraits tels quels du numéro-bilan, on les retrouve dans leurs grandes lignes à travers différents articles. Le sabotage, ainsi, relève aussi d'une adhésion à ces arguments. C'est sur ce point surtout que nous aimerions porter la discussion, si certains de nos camarades de l'ex-Noir et rouge en ressentiraient encore l'envie.

Dans l'immédiat, à défaut de pouvoir opposer à la chute de N & R l'éclat de notre propre réussite, nous nous contentons de rappeler les raisons qui justifient à nos yeux la publication d'une revue.

° Une revue est un outil qui vaut à la fois parce qu'il apporte et par ce qu'en font les lecteurs.

° Le but d'une revue n'est pas exclusivement, ni même d'abord, la "théorisation" (qui n'intervient qu'à certains moments, après bien des cheminements préalables), mais avant tout la stimulation et l'entretien d'activités et d'expressions multiformes par la production d'études, de recherches, de témoignages, de commentaires, d'hypothèses, par la critique réciproque et la discussion, par les liaisons établies entre des individus et des groupes séparés par leurs modes d'action ou par la distance.

° Même pour un groupe qui ne fait pas de la revue son activité primordiale, elle peut constituer un lien indispensable en exigeant des rencontres, en fixant des délais, en obligeant à faire le point et à procéder aux révisions critiques.

° Les critiques réciproques, les débats et les contradictions internes (explicitement reconnues) peuvent contribuer efficacement à préserver la revue de devenir une rassurante porteuse de bonne parole.

° Publier une revue est une pratique. La seule critique que nous admettions sur ce point, c'est que notre pratique de RL soit si réduite.

RECHERCHES LIBERTAIRES (Strasbourg)

"A quiconque prétendrait que l'action naturelle (...) sur les masses est encore un attentat à la liberté des masses, une tentative de créer une nouvelle puissance autoritaire, nous répondrons qu'il n'est ou bien qu'un sophiste ou bien qu'un sot. Tant pis pour ceux qui ignorent la loi naturelle et sociale de la solidarité humaine, au point de s'imaginer que l'indépendance mutuelle absolue des individus et des masses soit une chose possible, ou même désirable. La désirer, c'est vouloir l'anéantissement même de la société, car toute la vie sociale n'est autre chose que cette dépendance mutuelle incessante des individus et des masses. Tous les individus, même les plus intelligents, les plus forts, et surtout les intelligents et les forts, sont, à chaque instant de leur vie, à la fois les producteurs et les produits des volontés et de l'action des masses. La liberté même de chaque individu est la résultante, toujours de nouveau reproduite, de cette quantité d'influences matérielles, intellectuelles et morales que tous les individus qui l'entourent, que la société au milieu de laquelle il naît, se développe et meurt, exercent sur lui. Vouloir échapper à cette influence, au nom d'une liberté transcendante, divine, absolument égoïste et se suffisant à elle-même, c'est se condamner au non-être ; vouloir renoncer à l'exercer sur autrui, c'est renoncer à toute action sociale, à l'expression même de sa pensée et de ses sentiments, c'est encore aboutir au non-être...

BAKOUNINE - Protestation de
l'Alliance (1871)

AU DELA DE LA
DISPARITION DE
NOIR ET ROUGE

Il est certes difficile pour un ancien de l'équipe de "Noir et Rouge", l'ayant quittée pour un certain nombre de désaccords passés, de parler de la disparition récente de la revue. On ne peut s'empêcher sentimentalement de se remémorer des souvenirs de jeunesse et surtout de penser avec nostalgie à l'amitié et à l'enthousiasme qui régnaient entre nous à la parution du premier numéro.

Faut-il alors se taire ?

Mais la disparition de "Noir et Rouge" pose un problème qui dépasse largement les individus et il faut le poser franchement. Franchise et camaraderie ne doivent pas être contradictoires.

Le débat est donc ouvert. Il est nécessaire, et ceux qui prennent l'Anarchisme et la Révolution au sérieux ne doivent pas s'y dérober.

Lorsque nous avons fondé "Noir et Rouge" ensemble, il était bien clair, je crois, pour nous tous qu'il fallait démolir la société bourgeoise. Et nous écrivions précisément que nous voulions aussi démolir tous les mythes même anarchistes et aussi la "civilisation chrétienne". Il y avait alors pour nous, schématiquement, trois stades à franchir : la Révolte, la Destruction et la Construction. Seuls sont révolutionnaires ceux qui sont capables de parvenir au troisième stade. Les autres ne peuvent que sombrer dans l'individualisme "petit-bourgeois", même s'ils usent de la phraséologie la plus contestataire. Ce sont, entre autres, ces raisons qui nous poussaient à contester un certain anarchisme "humaniste" que nous avons connu.

La question qui est posée et qui est d'importance est de savoir si les anarchistes sont capables de construire, s'ils sont capables d'être des révolutionnaires ou bien s'ils ne sont capables que d'exprimer un stade primaire de la révolte, préparant certes la Révolution, mais étant détruits par cette même Révolution lorsque celle-ci se structure et fait face au problème de la réalité.

La phrase la plus significative des camarades de "Noir et Rouge", dans leur dernier numéro, est celle-ci :

"Nous mourons parce que nous sommes anarchistes et que, comme tels, nous avons refusé ce qui nous apparaît comme contraignant."

La vie courante est faite de multiples contraintes, non seulement pour les anarchistes mais pour tous les êtres. Le rôle des anarchistes et des révolutionnaires est d'expliquer l'origine et de chercher à ce que l'homme soit le plus libre possible au sein de la société. Il est beaucoup question de "se libérer soi-même". Mais la nécessité de la Révolution Sociale apparaît dès lors qu'il est élémentairement reconnu qu'il est impossible de se libérer par une solution individuelle sans jouer le jeu de l'exploitation économique bourgeoise. C'est qu'il n'y a d'Homme au sens abstrait que dans la métaphysique bourgeoise et que la morale révolutionnaire tient compte de l'existence des classes sociales et de leur affrontement objectif.

Dès lors l'Anarchie, c'est-à-dire la libération de l'Homme (selon Bakounine) des "causalités" sociales, économiques et naturelles ne peut se réaliser que collectivement au niveau de l'Humanité tout entière. Le Socialisme et le Communisme sont les stades nécessaires de cette libération qui est un devenir permanent.

On arrive ainsi à la question de savoir s'il est "contraignant" d'oeuvrer pour que les contraintes disparaissent.

"Est-il contre-révolutionnaire de se demander un jour pourquoi on milite ? Est-il révolutionnaire de se demander un soir si on n'a rien de mieux à faire ?"

s'interroge le camarade qui signe SCHMALZ HERRING. Chacun d'entre nous s'est interrogé un jour ou l'autre en ces termes, surtout dans les moments de découragement ou de dépression. La question implique et sous-entend que celui qui la pose estime (peut-être inconsciemment) que la société bourgeoise représente une contrainte moindre que celle qu'on doit s'imposer pour la détruire.

Ce n'est d'ailleurs pas le fait le moins étonnant - faisait remarquer Marguerite DURAS - que de constater comment les gens supportent allègrement ce qui est intolérable. On ne peut certes exiger que tout le monde soit militant. Mais remarquons que le travailleur le moins conscient SAIT qu'il est contraint et exploité et qu'il doit se défendre. Quand un individu conscient se pose la question de faire autre chose que de militer, c'est que ce n'est pour lui qu'un passe temps. Le vrai problème, c'est de créer une société où il n'y aura pas besoin de militants parce que le militantisme se confondra avec la VIE.

"Nous mourons parce que nous sommes anarchistes" montre aussi la croyance en une sorte de fatalité. Les camarades de N & R écrivent une belle collection de phrases liquéfiantes :

" L'Anarchisme : frein au développement de nos activités - Le mythe de N & R construit le néant du mou-

vement anarchiste - Si seulement on pouvait être sûr que le capitalisme, l'autorité, la hiérarchie ne sont pas éternels, ce serait mieux ..."

Cette désespérance et ce nihilisme se sont traduits aussi en impuissance politique. Ils disent eux-mêmes qu'ils n'ont pu mettre en place un projet politique, des bases communes. Ils ont posé nombre de problèmes intéressants et utiles et ont été incapables d'y apporter des solutions. Ils ont fait de la psychologie, voire de la mauvaise psychanalyse.

De jeunes militants, surtout depuis Mai 68, auraient voulu voir N & R chercher à construire une organisation, une fédération de groupes. Ce qui n'est pas flatteur pour ces amis de la revue, on déclare à la page 11 que leur cas relève de la psychiatrie.

L'ANARCHISME A-T-IL ETE TUE PAR MAI 68 ?

La revue a paru pendant dix ans et ce n'est pas un mince travail pour les camarades qui l'ont publiée avec constance. On qualifie d'ailleurs ce tour de force de "miracle anarchiste". La nomenclature des numéros parus est éblouissante et un travail a été fait que personne n'avait entrepris auparavant au sein du mouvement anarchiste. Cela, il faut le dire.

Mais on admet finalement qu'on ne sait pas très bien pourquoi on est ensemble et vers quoi l'on va. Dix années d'efforts débouchent sur le NEANT ! Comment en être arrivé là ?

On nous explique : "N & R reflète l'incapacité d'un groupe de retrouver ses assises dans la pratique et la théorie après l'éblouissement de Mai."

C'est vrai que nous ne pouvons pas faire que Mai n'ait pas existé. C'est vrai que rien ne sera plus comme avant et que nous l'avons tous ressenti. Mais une question se pose alors, que ce court texte ne résoudra pas : L'Anarchisme a-t-il été tué par Mai 68 ?

La question est pour le moins étonnante pour le profane alors que Mai 68 a de nouveau fait apparaître l'Anarchisme aux yeux du grand public quand nombre de thèses libertaires ont retrouvé une nouvelle jeunesse au cours des événements et quand elles étaient retrouvées naturellement par les masses. La revendication pour la GESTION DIRECTE touche maintenant de larges couches politiques et ouvrières.

Le "Mouvement du 22 Mars" a joué un rôle important et plus encore l'un de ses animateurs : COHN-BENDIT. Nous savons que COHN-BENDIT était membre du groupe N & R, et ses camarades n'ont rien retiré de cette situation exceptionnelle. C'est cette situation qui les a tués !

Mieux, nous attendons encore de leur part une analyse concrète et les conclusions qu'ils ont tirées de Mai 68.

On nous dit : "Ni la nécessité de s'unir face à la répression, ni le besoin de chercher une nouvelle analyse de la situation n'ont pu réunir le groupe."

Les groupuscules marxistes qui ont fait Mai se portent assez bien et cela confirme les lamentations de nombre de vieux militants anarchistes qui estiment que "nous tirons toujours les marrons du feu pour les autres".

C'est en cela qu'un certain Anarchisme débouche sur le réformisme. Bontemps définit cette situation ainsi : "Faire la Révolution pour parvenir à l'Anarchisme, c'est accepter d'user de moyens qui nient l'Anarchisme même". Dès lors il est facile et logique de conclure qu'il est impossible d'être à la fois anarchiste et révolutionnaire et qu'il faut considérer l'Anarchisme seulement comme un facteur de l'évolution. On arrive à la pensée maçonnique dénoncée pourtant justement dans le passé par N & R.

C'est bien de cela qu'il s'agit : Les camarades de N & R se sont refusés à employer des moyens qui, à leurs yeux, niaient l'Anarchisme lui-même. Ainsi, il leur a semblé impensable de s'INSTITUTIONALISER (disent-ils). Ils se sont aperçus qu'ils étaient amenés à un certain moment à jouer le rôle de "leader" et ils s'y sont refusés. Ils sont restés purs.

Ils insistent sur "la situation contradictoire des anarchistes, amenés à jouer le rôle de leader dans les mouvements de masse spontanés". "Dans la mesure où ils se trouvaient reconnus pour porteurs de l'idéologie du mouvement, ils se trouvaient ainsi placés au pôle transférentiel de la tendance à la reproduction de la hiérarchie."

Notre camarade Paul Zorkine nous disait peu de temps avant sa mort qu'il y avait un vice de forme dans l'Anarchisme et qu'il fallait le trouver si nous ne voulions pas disparaître.

Les camarades espagnols se refusent ainsi à prendre le pouvoir révolutionnaire en Espagne pour respecter les principes et se retrouvent finalement sur les bancs du gouvernement bourgeois de Madrid. Toutes proportions gardées, les camarades de N & R ne veulent pas être des "leaders" ou des "penseurs" et ils avouent l'échec total.

Significative est l'intervention d'une camarade de Vincennes qui est citée complaisamment :

"On dit qu'il faut aller aux masses mais pour leur dire QUOI ? Pour leur transmettre un "savoir", lequel ? Pour leur transmettre le "savoir" des chefs, des bureaucrates..."

Du fait que les organisations sont bureaucratiques ou jugées telles, on nie toute valeur à l'organisation sans se rendre compte que c'est encore pire et que c'est en l'absence de toute organisation structurée d'avant-garde que les "leaders" ont toutes les chances de restaurer les rapports hiérarchiques et l'arbitraire de leur pensée PARCE QU'ILS NE SONT MANDATES PAR PERSONNE et ne sont effectivement "leaders" que parce qu'ils se trouvent là, parlent bien ou écrivent correctement. C'est ici que l'Anarchisme

spontanéiste débouche sur l'Autorité. Malatesta avait déjà dit cela il y a près de cent ans.

Mais il est nécessaire de rendre cette organisation possible. Elle se construit actuellement par un travail en profondeur de prise de conscience de nombreux révolutionnaires anarchistes ou marxistes et ce courant de pensée qui se fait jour retrouve les principes que les anarchistes défendent depuis des décennies. Les camarades de N & R semblent ne pas le savoir.

Comme on se détruit soi-même, il faut aussi détruire les autres ou à tout le moins tenter de les entraîner dans l'auto-destruction. C'est - j'imagine, peut-être à tort - le sens de l'étude finale de cet ultime numéro, intitulée "Au-delà du Gauchisme".

Pourtant - et c'est le propre de N & R de poser souvent les problèmes justement sans apporter de solution - il y a nombre de points positifs dans cet article :

° Dépassement nécessaire des vieilles idéologies :

C'est précisément le travail auquel se livrent les camarades qui militent au sein du C.I.M.R. (Comité d'Initiative pour un Mouvement Révolutionnaire).

° Répondre aux exigences des luttes dans les rapports du Capitalisme moderne : le débat sur ce sujet est fort avancé au sein du mouvement révolutionnaire : C.I.M.R, UNIR, CARAUDY etc.

° Nécessité de dépasser théoriquement l'analyse des faits : C'est cela qui nous fait conclure à l'urgence de la construction d'une "avant-garde" structurée de type nouveau.

° Nécessité pour les groupes "gauchistes" de DÉPASSER réellement le Léninisme : Ce qui se fait en profondeur au sein de plusieurs groupes.

Encore faut-il que les anarchistes révolutionnaires ne soient pas absents du débat. C'est la nécessité de cette présence qui est le sens actuel de l'action de la T.A.C.

Il faut que les militants anarchistes étudient sérieusement ces questions. Et je regrette que les camarades de N & R n'aient jamais éprouvé le besoin d'entamer un débat fraternel avec les camarades de la T.A.C. et qu'ils n'aient jamais répondu à la brochure qu'avait publiée l'U.G.A.C. autrement que par le biais d'un article violent dans I.C.O.

Mais R.L. est là pour cela et ce sera son mérite d'avoir permis d'ouvrir de nouveau la discussion.

Il me serait agréable de renouer des liens d'amitié après tant d'années...

Mais au-delà de nous, c'est le mouvement anarchiste et son avenir qui sont en jeu.

Guy BOURGEOIS

1

ITINERAIRE DE LA "TENDANCE ANARCHISTE - COMMUNISTE"

Avec cette présentation de la T. A. C. par elle-même, nous ouvrons une rubrique qui doit permettre aux différents groupements libertaires de se définir dans R.L. -s'ils le jugent utile. Notre but n'est pas de faire un catalogue, mais de susciter un courant d'information réciproque et bien entendu, puisque c'est notre manie, de discussion. Nous envisageons donc de publier non seulement des "autopor traits", mais aussi les prises de position qu'ils peuvent provoquer de la part d'autres groupes en ce qui concerne les analyses et les méthodes d'action ou d'organisation proposées.

Les camarades qui militent à la T. A. C. sont parvenus aux positions qu'ils prennent actuellement et aux formes de travail militant qu'ils proposent aux autres anarchistes, à la suite d'un long cheminement et d'actions que l'on peut juger et apprécier d'une manière positive ou négative avec le recul du temps. Ces quelques pages montreront en tout cas que ce qu'ils font et ce qu'ils disent n'est nullement gratuit mais a été profondément élaboré.

Leur histoire se confond plus ou moins avec l'histoire du mouvement anarchiste des vingt-cinq dernières années où ils ont participé à plusieurs expériences que certains veulent refaire parfois. Même si on n'est pas d'accord avec leurs conclusions qui restent, évidemment, provisoires et circonstanciées pour certaines d'entre elles, plus définitives pour d'autres, nous pensons que ce récit sera utile à tous sinon pour partager toujours leurs conceptions, du moins comme élément de réflexion.

I - LES ORIGINES -

De 1945 à 1952, les anarchistes français étaient organisés pour la plupart au sein de la FEDERATION ANARCHISTE. Cette ancienne fédération publiait un organe : LE LIBERTAIRE. La F. A. de l'époque était (comme celle d'aujourd'hui) composée de diverses tendances cohabitant tant bien que mal. Ces tendances, souvent toutes présentes au sein d'un même groupe local, allaient des partisans de la violence aux pacifistes en passant par les végétariens et les partisans de l'Amour Plural. La moyenne des adhérents se plaçaient pourtant dans le courant de l'Anarchisme social et se trouvaient fortement influencés par le mouvement espagnol dont ils plaquaient en général les schémas sur la situation française. Le mouvement anarchiste espagnol avait, en effet, donné un exemple de la possibilité de cohabitation des tendances surtout parce que le syndicat C.N.T. anarcho-sindicaliste avait été un mouvement de masse, les groupes anarchistes spécifiques étant d'abord (en théorie, car les faits montrent que souvent la F.A.I. se conduisant telle une "avant-garde") chargés d'un travail d'éducation individuelle ou collective. Mais la France n'était pas l'Espagne et la cohabitation des tendances était souvent difficile et le mouvement de masse n'existait pas malgré la constitution d'une C.N.T. française qui ne devait pas dépasser le stade du groupe d'usine ou d'entreprise affinitaire.

La tendance anarchiste communiste existait assez inorganisée et pouvait difficilement trouver une ligne politique au sein des groupes au caractère hétérogène. Cependant le "Comité National" de la F.A. imposait une ligne communiste au journal et il semble que les camarades des autres tendances s'en accordaient. Pourtant les anarchistes communistes se trouvaient souvent dans des situations délicates lorsqu'ils devaient endosser devant le public la responsabilité de positions farfelues prises par quelques végétariens ou autres... Lorsqu'on voulait lancer une action de propagande ou de pénétration, les choses n'étaient plus simples au niveau des groupes et on s'en tirait en disant que les camarades d'accord avec l'action devaient l'assumer sans obliger en rien les autres. En fait, nous devions convenir souvent d'avoir rien à faire, sinon perdre du temps en affrontements stériles, avec les individualistes ou les "humanistes" réformistes. Pour nous, dès cette époque, l'Anarchisme était un mouvement social, né de la lutte de classes, ayant comme perspective l'instauration d'une société communiste. L'harmonie était sauvegardée en surface par le premier article des statuts qui déclarait : "La F.A. lutte pour un milieu social où l'Homme pourra s'épanouir." A ce compte-là, on ne voit pas qui n'aurait pas pu se déclarer "anarchiste" et même membre du parti radical aurait ainsi pu adhérer!

Beaucoup de jeunes militants étaient venus à la F.A. croyant trouver l'organisation révolutionnaire la plus conséquente et la plus radicale, et se sentaient très mal à l'aise. D'autant plus que beaucoup d'entre eux, sentant que quelque chose n'allait pas, se plongeaient dans l'étude et découvrirent ainsi que BAKOUNINE,

GRAVE, GUILLAUME, KROPOTKINE représentaient une ligne de pensée tout à fait différente de ces "humanistes" avec lesquels ils devaient cohabiter.

C'est à cette époque que beaucoup devaient découvrir que l'analyse de matérialisme dialectique n'était nullement en contradiction avec l'Anarchisme révolutionnaire. Ainsi, il nous était impossible, dès ce moment, d'accepter la thèse des "humanistes" basée sur l'individu abstrait alors que, pour nous, ne pouvaient exister dans la société de classes que des exploités et des exploités. Tout ceci est très schématique mais peut donner une idée de notre état d'esprit à cette époque.

Les anarchistes-communistes étaient persuadés, après bien d'autres avant eux, qu'une organisation du genre F.A. était incompatible avec leurs exigences révolutionnaires et soutenaient l'idée qu'il est impossible de former une organisation avec des anarchistes qui nous le reconnaissons- s'ils avaient la même éthique, ne poursuivaient absolument pas les mêmes objectifs. C'est alors que naquit le projet (ou le rêve) de former une organisation révolutionnaire spécifiquement anarchiste. La F.A. n'était pas, en effet, une organisation révolutionnaire. Nous avions pour référence l'Union Anarchiste Communiste qui avait existé avant 1939 et la Fédération Anarchiste Communiste Bulgare en exil avec laquelle nous étions en contact.

C'est ainsi que naquit, en 1952, la Fédération Communiste Libertaire après que furent éliminées de la F.A. toutes les autres tendances par des moyens plus ou moins honnêtes et par le travail clandestin en son sein d'une équipe appelée "O. P. B." (Organisation "Pensée et Bataille" -du titre d'un livre de Camillo BERNERI). Elle ne groupait pas la majorité des anarchistes-communistes qui pourtant la suivirent sans s'apercevoir que les méthodes employées n'avaient que peu de rapports avec l'éthique libertaire. Un document fut publié : "Le Manifeste du Communisme Libertaire" qui s'inspirait, en grande partie, de la PLATEFORME d'ARCHINOV, ou tout au moins prétendait le faire.

La réalité fut tout autre. En conformité avec la PLATEFORME, l'organisation fut basée sur l'unité idéologique et tactique sans que soient définis les moyens pour y parvenir. Et s'il était encore question verbalement du "fédéralisme", nous aboutîmes rapidement à une organisation de type autoritaire où ceux qui n'étaient pas dans la ligne étaient exclus sans formalités par l'équipe O.P.V. Enfin, l'apothéose fut atteinte lorsque la F.C.L. décida de participer aux élections... Certains groupes anarchistes-communistes se refusèrent à suivre cette ligne par trop opposée à ce qu'ils avaient souhaité et se regroupèrent pour former une nouvelle organisation qui fut appelée les GROUPES D'ACTION REVOLUTIONNAIRE (G.A.A.R.). Il faut noter, pour l'Histoire, que les exclus de l'ancienne F.A. formaient à la même époque une nouvelle fédération avec LE MONDE LIBERTAIRE pour organe et la même incohérence que l'ancienne(1955)...

Nous devions, après notre échec de la F.C.L. (qui devait sombrer peu de temps après notre départ) faire le point et une critique serrée de notre expérience malheureuse. La question que nous nous posions pouvait se résumer ainsi : "Est-il possible de rester à la fois anarchiste et révolutionnaire ? Une organisation anarchiste révolutionnaire est-elle viable ?" On pouvait en douter et les "vieux" de la F.A. reconstituée ne se faisaient pas faute d'argumenter contre nous avec les thèmes familiers sur l'impossibilité de la Révolution.

Nous étions tenaces et pour nous la raison d'être des G.A.A.R. devait être de démontrer, malgré notre double échec à la F.A. et à la F.C.L., qu'il est possible d'être organisé d'une manière cohérente et efficace, tout en restant anarchiste. Considérant qu'il n'y a rien d'anti-anarchiste en soi à ce que des camarades, d'accord idéologiquement, se groupent ensemble. Nous gardâmes le principe de l'unité idéologique et, pour ce faire, une "déclaration de principes" fut rédigée et publiée dans notre nouvel organe de réflexion NOIR ET ROUGE. Cette déclaration reposait toujours sur les principes de l'Organisation spécifique de L'anarchisme Communiste. Parallèlement, nous commençons un travail de recherche positif dans NOIR ET ROUGE où tous les "tabous" du mouvement furent passés au crible : le "leaderisme", le noyautage de la Franc-Maçonnerie sur le mouvement anarchiste, le problème de la participation électotale, le nationalisme (c'était l'époque des guerres de libération qualifiées de réactionnaires par les anars classiques), l'action violente, la gauche, etc.

Quant au principe de l'unité tactique que nous avons conservé aussi, ce fut bien plus difficile. Là, il nous fallait tout inventer car nous n'avions aucune référence anti-autoritaire en ce domaine qui puisse nous satisfaire. Il fut finalement convenu - car il fallait trouver le moyen de concilier l'unité tactique avec le "fédéralisme" - qu'il y avait unité en ce domaine lorsque la confrontation des expériences de chaque groupe permet de la dégager, et de la définir clairement. De fait, les G.A.A.R. ne purent jamais parvenir à cette unité de tactique car il y manquait encore des éléments de méthode que nous devions découvrir bien plus tard. Pratiquement alors, l'unité idéologique ne servait à rien et nous différons peu dans la pratique d'une organisation du genre de la F.A. incapable d'apporter des positions POLITIQUES cohérentes sur les problèmes : ce qui apparut de la manière la plus nette lors du référendum de 1958 au sujet duquel chaque groupe ou individu fit ce qu'il voulait.

Sans action cohérente applicable à tous, un certain nombre de camarades se mirent à pratiquer ce que nous pourrions appeler "l'esprit de famille". On était tous de bons copains et on redoutait de recruter des éléments qui auraient risqué de troubler la bonne harmonie. Les G.A.A.R. devinrent une petite "chapelle" sans perspectives. Mieux, nous constatons qu'alors qu'il nous était impossible de progresser, la nouvelle F.A. qui disposait d'un journal et d'un local recrutait des jeunes, qui, ne sachant où aller pour trouver les anarchistes révolutionnaires, s'adressaient où il était possible de le faire. Cette situation nous préoccupait. Il fallait à tout prix sortir de notre "tour d'ivoire". Le groupe de MACON appuyé par d'autres camarades regroupés autour de Paul

ZORKINE tentait de proposer des solutions : puisqu'il était impossible de recruter les militants anarchistes en accord avec nous et perdus au sein des groupes hétérogènes, puisque seule la propagande F.A. touchait le grand public, la seule solution était de retourner à la F.A. mais en "tendance organisée" avec nos propres structures. Parallèlement, il fallait mener un travail de présence au sein des comités anti-fascistes, des organisations philosophiques, des syndicats. Il fallait entamer (déjà !) des contacts avec ce que nous appelions à ce moment-là les "minorités révolutionnaires".

Quant aux camarades qui s'opposaient à ce retour à la F.A., ils tentèrent de proposer une unité organique avec le groupe I.L.O. (Informations et Liaison Ouvrière) qui devait devenir I.C.O.). La tentative échoua. Il ne nous restait qu'à nous séparer et tandis que les "puristes" continuaient à faire paraître NOIR ET ROUGE qui devait cesser bientôt de s'intituler "anarchiste-communiste" la tendance organisée au sein de la "grande famille" fut mise sur pied. C'est ainsi que fut constituée l'UNION DES GROUPES ANARCHISTES COMMUNISTES (U.G.A.C.).

II - L'UNION des GROUPES ANARCHISTES COMMUNISTES -

Une nouvelle expérience commençait. Nous avions de la persévérance. Ce retour était peut-être un peu sentimental. Nous n'avions pourtant pas du tout l'impression de faire un rerour. Nous entrions à la F.A., organisés sur nos propres principes. Nous avions confectionné une déclaration de principes et des statuts ; nous pouvions continuer notre travail d'organisation des anarchistes communistes sans nous couper du mouvement anarchiste général qui nous permettait de nous exprimer dans le MONDE LIBERTAIRE et dans son bulletin intérieur. Quant à nous, nous gardions notre vie propre et notre propre bulletin interne que les autres tendances ne pouvaient pas lire. Cependant, nous voulions "jouer franc jeu" et nous rejetions toute tactique de "noyautage" du genre de l'O.P.B. de triste mémoire. On verra que ce furent les "autres", c'est-à-dire les "leaders" de l'anarchisme traditionnel qui usèrent envers nous des méthodes stalinienne dont ils avaient été victimes la première fois... Et puis, nos récentes expériences nous avaient donné un acquis sur le plan de la pratique. Nous étions mieux armés pour manifester notre présence parmi les anarchistes.

Il n'est pas inutile de résumer nos statuts d'alors qui montrent des points importants d'évolution dans la recherche de cette pratique :

"L'U.G.A.C. est l'organisation spécifique de l'Anarchisme-communiste sans limitation internationale" disions-nous, hantés par le rêve de rallier à notre action des groupes appartenant à d'autres fédérations nationales.

"L'U.G.A.C. n'est pas un parti, mais une organisation fédéraliste qui tend à réaliser l'unité idéologique." Nous étions moins prétentieux et nous admettions que

l'unité idéologique était un devenir et non un postulat.

"Les statuts sont le contrat liant organisationnellement les militants qui ont adoptés sans réserve la déclaration de principes." Nous retrouvions la notion de "contrat" spécifiquement anarchiste dans son principe.

La fameuse unité tactique qui n'était pas mentionnée ouvertement était censée être obtenue par la confrontation permanente des points de vue et des expériences, le vote démocratique étant rejeté ou seulement admis qu'à titre indicatif et, ce qui était tout à fait nouveau pour nous, la "ligne" était obtenue par le PLAN ANNUEL "établi sur la base des plans d'actions de tous les groupes suivant les possibilités, les aspirations, les expériences, les tendances de chaque groupe."

"Le plan détermine une stratégie commune mais donne des possibilités tactiques différentes." Ainsi, nous faisions une nuance entre la STRATEGIE et la TACTIQUE. Tactiquement, l'opération de rentrée à la F.A. ne fut pas négative. De nombreux groupes de jeunes nous rejoignirent et certains camarades se trouvent toujours à nos côtés actuellement. Mais rapidement, l'expérience de cohabitation avec les autres tendances fut, sous des formes différentes, aussi négative que celle que nous avions faite à l'ancienne F.A. Nous participions, certes, aux congrès de la F.A. et à la rédaction du MONDE LIBERTAIRE. Les séances du comité de lecture étaient de vrais poèmes et les congrès devinrent orageux de par la volonté des "autres" de nous liquider à tout prix. Nous nous apercevions rapidement que nos actions spécifiques devenaient la plupart du temps impossibles parce que tout notre temps était pris par les affrontements perpétuels au sein de la F.A. avec de qui constituait un véritable appareil bureaucratique bien décidé à garder tout en main. Nous manifestions pourtant de la bonne volonté : L'un des groupes se chargea en 1962 de l'organisation d'un congrès de la F.A. où on ne nous ménagea pas les insultes. L'un de nos camarades proposa une modernisation du MONDE LIBERTAIRE et ... sa maquette de couverture sert toujours actuellement. Mais "on" voulait notre peau. On l'eut en 1963 au congrès national qui nous exclut ou nous obligea à partir (comme on voudra !) IL faut noter que ce processus d'entrée et de sortie de la F.A. devait continuer bien après nous. Des jeunes militants arrivent et veulent lutter contre la "bureaucratie" des bonzes. Ils y renoncent fatalement à un certain moment et fondent un autre mouvement ou tentent de le faire. L'expérience des uns ne sert -hélas- pas aux autres.

Nous nous retrouvions donc, à l'automne 63, avec une "Union" grossie en effectifs par rapports aux G.A.A.R. mais menacée des mêmes écueils. Nous continuâmes à vivre de notre vie propre et commençâmes la publication d'un bulletin intitulé : "Perspectives Anarchistes Communistes". Mais, dès ce moment, le problème de l'organisation spécifique anarchiste révolutionnaire restait entier. L'U.G.A.C., comme les G.A.A.R., demeurait une "chapelle" sans perspective et surtout avec les mêmes problèmes. Or, tandis que nous étions encore à la F.A., nous faisions une autre expérience qui allait bouleverser nos habitudes et les critères

politiques sur lesquels nous nous basions. Plusieurs d'entre nous s'engageaient résolument dans le soutien pratique au F.L.N. algérien. Un membre de l'U.G.A.C. devait terminer la guerre d'Algérie comme de la direction nationale du mouvement JEUNE RESISTANCE. L'indépendance de l'Algérie étant acquise, nous participions alors à la formation du Front de Solidarité à la Révolution Algérienne, puis à l'association de Solidarité Franco-Algérienne où nous menâmes un combat public -le premier- pour l'AUTOGESTION. Tant au sein du F.L.N. algérien qu'au sein des nouveaux mouvements de solidarité politique, nous nous affrontions avec les militants marxistes de diverses obédiences. Mais c'était là la découverte de l'existence d'une Révolution "objective" et notre premier contact réel avec d'autres révolutionnaires, non sur le plan polémique, mais sur des actes concrets qui commençaient à influencer sur la politique du pays. Bien sûr, les affrontements avec les "bonzes" de la F.A. nous apparaissait enfantins à côté...

Il fallait donc que l'U.G.A.C. se modifie profondément pour être capable de jouer son rôle parmi les forces révolutionnaires nouvelles et surtout pour y manifester la présence de l'Anarchisme su'il fallait à tout prix prendre au sérieux, ce qui n'était pas le cas à l'époque où notre appartenance ne soulevait que les rires ou l'ironie plus ou moins polie. Nous avons donc à développer des positions devant d'autres et surtout des positions étudiées et cohérentes et notre petit bulletin ronéoté devait être d'autant plus élaboré qu'il était modeste.

Nécessité des organes de synthèse permanente.

Confrontés pour la première fois à des réalités politiques, nous fîmes une découverte qui peut paraître bien puérile mais que n'ont pas encore trouvée nombre d'anarchistes. Il faut dire aussi qu'une série d'incidents internes devaient nous y aider. Les statuts de l'U.G.A.C. mentionnaient les points suivants :

"L'action du militant se fait au nom de l'U.G.A.C. Les groupes seuls représentent l'Union tout entière. L'U.G.A.C. n'a pas d'organisme fixe : comité, bureau, etc. Les liaisons sont confiées à un groupe sur un plan administratif ; il y a un bureau de propagande et un Conseil qui est composé par des délégués de groupes pour mettre en place les tranches du plan."

Alors, QUI était donc habilité pour présenter les positions de l'Organisation ? A la vérité, et selon les statuts, tout le monde et personne. PERSONNE ET TOUT LE MONDE pouvait parler au nom de l'U.G.A.C. en présentant son interprétation personnelle du plan. (Encore maintenant d'ailleurs, personne n'est habilité pour parler au nom de la F.A., par exemple, et ce sont les "bonzes" qui prennent des positions "sous leurs bonnets" comme cela vient d'être le cas lors d'une conférence de presse où soi-disant "Les anarchistes ont condamné la violence."

Nous découvrons de même coup pourquoi nos tentatives d'unité tactique n'avaient jamais marché. Ne pas trouver de solution à ce problème, c'était du même coup donner raison à ceux qui sont par-

tisans d'une organisation de type bolchévique pour des raisons d'efficacité, c'était encore une fois détruire la possibilité d'une organisation de type anarchiste. Du temps des G.A.A.R. nous avions écrit dans NOIR ET ROUGE que le rôle de l'organisation révolutionnaire devait être l'analyse scientifique des faits. Depuis, notre notion de confrontation permanente des idées et des expériences nous paraissait approcher de la méthode scientifique beaucoup plus que des décisions prises par le moyen du vote démocratique.

BAKOUNINE dit dans son "Anti-Théologisme" que notre méthode scientifique ne se sert pas uniquement de la méthode analytique mais recourt à la synthèse, l'analogie, la déduction. La déduction a alors valeur d'hypothèse jusqu'à confirmation par l'analyse expérimentale et l'analyse des faits. Le premier travail de toute organisation révolutionnaire anarchiste devait donc être l'analyse des faits sociaux pour savoir s'ils confirment ou infirment telle ou telle thèse admise dans le mouvement anarchiste et dans le mouvement social général. Il découle que nous devrions rejeter comme "arbitraire", "autoritaire", toute thèse qui n'est pas confirmée par cette forme de raisonnement et d'analyse. BAKOUNINE résume ce point de vue ainsi : "Rien de ce qui n'a réellement été analysé et confirmé par l'expérience ou la plus sévère critique ne peut être accepté." L'U.G.A.C. se distinguait donc dès maintenant (pensons-nous) de tous les autres mouvements se réclamant de l'Anarchisme en ce que sa structure et son fonctionnement devaient s'adapter à cette analyse et à cette critique de tous les instants et les provoquer. Il en découle que toute prise de position basée sur cette méthode aboutit logiquement à l'Unité idéologique et tactique pouvant être révisées et infirmées par tout fait ou analyse prouvant leur caractère erroné.

Si les groupes de militants pouvaient se livrer à l'analyse et la confrontation par le canal du bulletin interne de discussion, il n'y avait personne pour faire d'une manière permanente la SYNTHÈSE. Il nous manquait donc des organes de synthèse. Ces réflexions devaient aboutir à l'élaboration de nouveaux statuts tenant compte de nos découvertes. Nous adoptâmes au début de 1966 les points suivants :

- "La ligne de l'organisation se définit ainsi :
- Sur le plan de la définition de l'unité idéologique par une confrontation permanente des points de vue, la déclaration de principes pouvant être amendée en fonction de L'ANALYSE PERMANENTE DE L'EVOLUTION SOCIALE faite par tous les militants.
 - Sur le plan de la PRISE DE POSITION POLITIQUE par le vote (C'est l'hypothèse) du TEXTE D'ORIENTATION présenté à chaque assemblée générale après discussion permanente à tous les stades de l'organisation. Le point de vue majoritaire, à défaut d'UNANIMITE devient la POSITION PUBLIQUE de l'Organisation.
 - Sur le plan tactique, l'U.G.A.C. TEND A L'UNITE non

par le vote démocratique, mais par une confrontation permanente des expériences faites au niveau des groupes. Cette unité peut être constatée par l'Assemblée Générale.

"Selon les trois plans ainsi définis, l'U.G.A.C. établit son plan de travail militant. L'U.G.A.C. est structurée selon le principe fédéraliste, les groupes étant libres dans la fédération et le militant dans son groupe. Ils ne sont tenus de participer qu'aux actions pour lesquelles ils ont manifesté leur accord. Néanmoins, un militant ou un groupe n'a le droit d'agir au nom de l'U.G.A.C. que pour autant que son action se situe dans le cadre du plan établi par l'organisation toute entière. Aucun militant ou groupe n'a le droit de prendre publiquement des positions contraires à la ligne de l'organisation."

Suivait la définition de l'action du groupe, unité de base : participation au débat et à la confrontation permanente, action dans le cadre du plan, liberté de faire d'autres expériences sans engager l'organisation avec nécessité de la tenir informée.

L'assemblée générale est définie comme l'organisme souverain. Mais il était institué dans la période se situant entre deux assemblées un CONSEIL DE LIAISON dont les membres élus sur proposition de leurs groupes devaient être désignés au suffrage direct de l'Assemblée Générale. Nous en revenions au Conseil Exécutif défini par ARCHINOF. Mais il est significatif d'examiner les attributions qui étaient données à ce conseil : Coordination de l'action des groupes - application des décisions prises par l'assemblée - ELABORATION D'UNE SYNTHÈSE PERMANENTE définissant la ligne politique à partir des positions des groupes - expression publique - contacts extérieurs au nom de l'U.G.A.C. - Le Conseil de liaison était révocable à tout moment par une assemblée générale ou par référendum à la demande d'un groupe. Il était responsable devant l'ensemble des groupes qui pouvait lui retirer sa confiance et le faire savoir à tous.

Telle était la solution trouvée à notre problème. Nous restons persuadés aujourd'hui que ce système d'organisation est viable. Nous le considérons comme un élément de recherche valable non seulement pour les anarchistes mais pour les révolutionnaires en général. qui se pose des problèmes dans ce domaine. Il nous apparaissait à la même époque que les méthodes d'analyse bakouninienne que nous avons retrouvée nous montrait l'évidence qu'il n'existait en ce domaine aucune divergence de fond entre nous et les marxistes qui appliqueraient strictement une méthode d'analyse marxiste et non des projections dogmatiques.

Approfondissant nos raisons d'avoir choisi la Révolution, nous remarquons aussi que la théorie de BAKOUNINE sur la démolition et la reconstruction était semblable à celle de MARX sur le mouvement lorsque ce dernier dit qu'il y a un mouvement continu d'accroissements des forces productives, de destruction dans les

rapports sociaux. Il nous fallait donc voir à ce point de nos réflexions où se trouvaient les frontières réelles entre nous et les marxistes et aussi faire le point sur les résultats et les erreurs de nos deux courants. Cette manière d'aborder les problèmes théoriques peut sembler aujourd'hui assez élémentaire, mais elle était nouvelle dans nos milieux et nous devons dire maintenant qu'il est certain que pendant la période où certains d'entre nous se livraient à des études théoriques (pour NOIR ET ROUGE) au sein des G.A.A.R., nous partions toujours d'un A PRIORI, à savoir qu'il fallait de toute façon conclure par la justesse des positions anarchistes. Précisons à ceux qui nous lisent que ce texte n'a aucune prétention théorique et que nous voulons seulement décrire comment nous évoluions.

La révolution objective -

Le matérialisme dialectique affirme que le "mouvement" a une double forme : évolutionniste et révolutionnaire. Le mouvement est évolutionniste quand les éléments progressifs apportent seulement des changements quantitatifs dans le vieil ordre des choses. Il est révolutionnaire lorsque ces mêmes éléments progressifs s'unissent pour détruire le vieil ordre des choses et apporter dans la vie des changements qualitatifs qui, de ce fait, instaurent une nouvelle société. Tous les marxistes révolutionnaires savent cela élémentairement. Nous devions découvrir que la même théorie était développée par James GUILLAUME et par KROPOTKINE. GUILLAUME écrit dans "Idées sur l'Organisation sociale" :

"Ce n'est pas en un jour que le flot grossit au point de rompre la digue qui le contient. L'eau monte par degrés lentement. Mais une fois qu'elle a atteint le niveau voulu, la débâcle est soudaine et la digue s'écroule en un clin d'oeil. Il y a donc deux faits successifs, dont le second est la conséquence nécessaire du premier : d'abord la transformation des idées, des besoins, des moyens d'action au sein de la société, puis, quand le moment est venu où cette transformation est assez avancée pour passer dans les faits d'une manière complète, il y a crise brusque et successive, la REVOLUTION qui n'est que le dénouement d'une longue évolution, la manifestation subite d'un changement dès longtemps préparé et devenu inévitable..."

Nous découvrons du même coup la constatation de l'existence de la VIOLENCE révolutionnaire et surtout, ce qui est important pour comprendre notre démarche future, que la Révolution est un phénomène objectif, naturel et surtout qu'elle est UNE. Expliquons nous. Il n'y a pas de révolution anarchiste ou marxiste ou autre. Il y a un phénomène révolutionnaire qui existe comme moteur de l'évolution des sociétés. Ceci était très important pour nous et devait changer toute notre optique. Il nous apparut alors, à partir de la conception du "mouvement" définie par le matérialisme dialectique, que l'Anarchisme avait commis une erreur : pour nos aînés, il ne devait exister qu'une révolution qui devait liquider en une seule fois l'Etat et le propriété privée des moyens de production. Les faits

ont démontré que c'est faux. Il y a des révolutions successives (nous retrouvons la REVOLUTION PERMANENTE). Actuellement, les révolutions liquident la propriété privée des moyens de production et l'Etat n'est pas encore détruit. Que pouvons-nous tirer alors de BAKOUNINE et des autres théoriciens de l'Anarchisme révolutionnaire ? Que l'Etat devient lui-même "classe" et qu'il faut un nouveau processus révolutionnaire pour le liquider. Les marxistes révolutionnaires croyaient eux aussi qu'il n'y a qu'une seule révolution qui devait donner le pouvoir d'Etat aux mandants de la classe ouvrière. Le pouvoir devant "dépérir" d'une manière automatique. Cette erreur constatée nous permettait de placer la critique anarchiste à sa véritable place.

Il faut préciser que toutes ces constatations se trouvaient incluses dans un bulletin intérieur de l'U.G.A.C. publié à la fin de 1964 en préparation à notre assemblée générale de janvier 1965. Chacun était conscient dès ce moment qu'il était exclu pour nous de recommencer l'expérience des G.A.A.R. et les camarades qui assuraient la liaison avaient organisé un référendum avec la question : "L'U.G.A.C. doit-elle continuer d'exister ?" Si la réponse fut unanimement affirmative, à partir des analyses exposées plus haut, une tendance se dessine chez certains groupes ou camarades qui souhaitent notre intégration à un mouvement plus large. Ainsi, un groupe de Paris déclare : "L'U.G.A.C. continue en tant qu'organisation autonome en vue de participer à un mouvement révolutionnaire plus large. Actuellement, il n'existe pas, ce qui exclut le cas. Mais, militons dans la perspective d'un courant révolutionnaire."

Le groupe G.E.A. (Groupe d'Etudes et d'Action Anarchiste) : "Rester la liaison organique des militants anarchistes communistes. Aider et soutenir certains mouvements révolutionnaires authentiques. Le rôle des anarchistes est de constituer la fraction dure du mouvement révolutionnaire, la fraction qui doit déjouer les pièges du réformisme... Prétendre qu'un jour le prolétariat deviendra anarchiste dans son ensemble est une utopie dangereuse, car cela suppose que les camarades sont pour une espèce de monolithisme de la pensée ouvrière contraire à la pensée anarchiste."

Le groupe de MACON : "L'U.G.A.C. doit être une organisation autonome avant qu'il soit possible qu'elle s'intègre à un mouvement révolutionnaire."

"Il est temps que les anarchistes considèrent le fait révolutionnaire tel qu'il se produit et l'analysent au lieu de penser seulement à ce qu'ils voudraient qu'il soit. Aussi, il est ridicule de croire à une révolution à forme anarchiste intégrale promue par un mouvement purement anarchiste. C'est parce qu'ils y ont cru trop longtemps que les anarchistes se sont coupés du mouvement révolutionnaire. Mais ils doivent, par contre, dégager, analyser, et soutenir toutes les formes libertaires qui existent déjà spontanément dans le mouvement révolutionnaire et faire valoir la conception la plus anarchiste possible dans la société socialiste d'après la Révolution."

Cette orientation en direction du mouvement révolutionnaire générale devait aller en se précisant bien que certains camarades, plus attachés aux formes traditionnelles, n'aient plus suivi bien souvent que parce qu'ils voyaient pas quoi faire d'autres. Cette orientation était accentuée par deux faits : beaucoup d'entre nous continuaient à garder le contact avec le F.L.N. algérien qui avait pris une orientation autogestionnaire nette. Nous commençâmes alors, par le biais du soutien à la Révolution Algérienne sous l'égide de l'Association de Solidarité franco-algérienne, une campagne publique pour l'autogestion qui permit de rassembler de nombreux militants de toutes tendances surtout dans la région centre-est. C'est à ce moment que nous devons avoir de violents affrontements sur cette question avec les délégués du Comité Central du P.C.F. qui participaient aux réunions parisiennes. Ainsi, nous n'avions plus l'impression de nous battre contre des moulins à vent...

Comme d'autres groupes révolutionnaires, il nous apparaissait à cette époque que le mouvement de libération des peuples coloniaux était le nouveau moteur de la Révolution, et que seule une situation mondiale pourrait poser les problèmes dans un pays plus évolué comme la France. Il n'est pas de notre but actuel d'apprécier cette conception qui se plaçait avant MAI 68 ne vint bouleverser beaucoup de nos critères. Mais, soutenir les algériens nous apparaissait alors le moyen de nous intégrer dans la révolution "objective" que nous découvrons. D'autant plus que des formes libertaires semblaient apparaître autant sur le terrain que dans des textes fondamentaux comme la CHARTE D'ALGER ou LE PARTI ET L'ETAT de Mohammed HARBI.

En vue d'un Front International -

D'autre part, nous restions aussi en rapport par le canal des associations franco-algériennes avec des camarades d'autres tendances qui avaient participé comme nous à "Jeune Résistance". C'est de cette époque que date nos contacts et notre collaboration, épisodique certes, mais fraternelle avec la "Tendance Marxiste Révolutionnaire de la quatrième Internationale" dite "pabliste". Ces camarades nous semblaient avoir plus d'un point commun avec nous. Ils avaient participé activement au combat pour l'Algérie. Le principal animateur de la tendance, PABLO, se trouvait à Alger et avait rédigé les décrets sur l'autogestion. La tendance faisait campagne publique, comme nous, pour la gestion directe des travailleurs. Enfin, ils s'étaient séparés des autres trotskystes parce qu'ils voulaient s'intégrer dans la Révolution réelle, et qu'ils avaient découvert quant à eux qu'il était également ridicule de croire à une révolution purement trotskyste faite par une organisation trotskyste. Il est certain que ces camarades pensèrent à un moment fusionner avec nous. Sur le plan politique, nous partagions certes les mêmes positions bien souvent mais personne à l'U.G.A.C. n'était décidé à s'intégrer à une organisation "centraliste démocratique". Il nous semblait que notre recherche organisationnelle allait bien plus loin. Ce n'était pas cela, la situation recherchée par nous. Il faut dire que le problème d'échapper à l'isolement du petit groupe sans perspectives ne se posait pas qu'à nous en cette année 1965.

Un petit groupe d'ouvriers suisses venaient de quitter le Parti du Travail Suisse (moscoutaire) et fondaient un groupuscule qu'ils nommèrent pompeusement le Parti Communiste Suisse. Le même phénomène se produisant en Belgique et en Allemagne. Tous ces militants très peu formés pour la plupart et privés de leur "boussole" s'avéraient incapables de définir une perspective. Le hasard nous mit en contact avec eux et les diverses rencontres et échanges que nous eûmes avec eux aboutirent à trouver des points communs d'action suffisants pour que nous envisagions de concrétiser cette possibilité de travail commun. Bien entendu, nous informions nos amis "pablistes" de ces rencontres qui aboutirent à une réunion commune qui se tint à Versailles en novembre 1965. Il fut décidé de créer un cartel intitulé : "Comité pour un Front International Révolutionnaire (C.F.I.R.). Le texte suivant fut adopté :

"Le Comité pour un Front International Révolutionnaire est un regroupement de partis, groupes, et militants révolutionnaires qui veulent lutter contre l'exploitation de l'homme par l'homme en écartant tous réformismes tendant à aménager ou tolérer le régime capitaliste. Seuls, pourront participer les organisations ou militants décidés loyalement et sans compromis à pratiquer une lutte de classe ininterrompue et violente pour créer une société dégagée de tout impérialisme, colonialisme et de toute forme d'oppression, donc une société socialiste authentique. Chaque membre sent la nécessité et accepte d'adapter l'action révolutionnaire à la réalité et aux possibilités locales, régionales et nationales d'une situation définie. La révolution ne peut pas se réaliser victorieusement en voulant imposer des méthodes ou principes venant d'ailleurs ou ayant été valables dans certaines situations ou en d'autres temps. Tout membre manifestera sa solidarité à tout mouvement révolutionnaire tel qu'il est et non tel que chacun, en fonction de sa propre idéologie voudrait qu'il soit. Ce soutien n'exclut pas la libre appréciation de chacun. (...) Dans la perspective encore prématurée d'une organisation révolutionnaire unique, le C.F.I.R. exige de ses membres l'observation d'une position de neutralité dans les questions divergentes qui ne peuvent être évitées entre différentes organisations communistes et révolutionnaires...

"Le C.F.I.R. se fixe pour buts :

- de favoriser, d'organiser et de susciter tous les échanges possibles entre les diverses idéologies révolutionnaires, sans exclusives.
- de favoriser et d'organiser tous échanges d'informations entre révolutionnaires sur leurs actions respectives et sur la situation politique et syndicale.
- de favoriser et d'organiser toute action commune possible des révolutionnaires.
- de créer et de renforcer les liens de solidarité et de fraternité entre les révolutionnaires.
- d'exercer une solidarité pratique à tout acte révolutionnaire ou à toute révolution en cours ou qui viendrait à se produire dans le monde.

- le C.F.I.R. poursuivra son action en faveur du regroupement des organisations révolutionnaires. Dans son développement, il pourra être amené à approfondir les principes de sa déclaration de base et à l'enrichir des résultats de son expérience collective."

Après cette première réunion constitutive, deux autres reconcontres eurent lieu. Ceux qui venaient des organisations stalinienne (suisses, belges, etc.) désiraient d'abord que soit défini un plan de travail pratique attendu que nous abordions de but en blanc les problèmes idéologiques, les divergences seraient insurmontables. Quant aux "pablistes", ils soutenaient l'idée que l'on ne peut concrètement sans un minimum d'accord politiques et idéologique. Nous nous trouvions entre les deux positions en conciliateurs. Nous décidâmes que chaque groupe devrait présenter un travail sur le problème de l'AUTOGESTION. Mais finalement, bien que les positions fussent communes sur le Viet-Nam et l'Algérie, aucune action concrète n'a été possible et le C.F.I.R. disparut lentement.

Nous avons tenu entre temps une réunion avec les "pablistes" où nous avons fait une analyse de la situation. Ces camarades suisses et belges étaient sans perspective et surtout sans formation théorique. Ce n'était pas à partir de cette base par trop restreinte qu'il était possible d'amorcer le regroupement souhaité. Il fut convenu de continuer à travailler ensemble pour toute action commune possible et ainsi le C.F.I.R. devint seulement une alliance entre l'U.G.A.C. et la Tendance Marxiste Révolutionnaire. Cette nouvelle expérience, sinon malheureuse, du moins pas très positive, ne nous découragea pas. Nous avons mal choisi nos partenaires et la formule du cartel n'était pas du tout celle qui convenait. Mais nous étions pourtant tous persuadés que seule cette direction pouvait sortir le mouvement anarchiste de son isolement et de sa "mort historique".

Aussi, lorsque nous élaborons nos nouveaux statuts en janvier 1966 nous modifions nos "principes généraux" comme suit :

- L'U.G.A.C. n'est plus "l'organisation spécifique de l'Anarchisme Communiste", elle est celle "des militants du MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE se réclamant de l'idéal anarchiste communiste."

Le rôle de l'U.G.A.C. était -selon l'ancien texte- "de préparer et de faire la Révolution, c'est-à-dire de détruire l'organisation politique et économique actuelle pour mettre en place un ordre politique anarchiste et des structures économiques communistes."

Le nouveau texte où chaque mot fut bien pesé exprime sur le fond notre nouvelle orientation :

"Le rôle de l'U.G.A.C. est de contribuer à préparer les conditions nécessaires à la Révolution. Elle veut détruire l'organisation politique et économique actuelle pour mettre en place des structures économiques COMMUNISTES basées sur la GESTION DIRECTE et préparer au

SEIN DE LA SOCIÉTÉ SOCIALISTE ou COMMUNISTE UN ORDRE
POLITIQUE ANARCHISTE."

Si le C.F.I.R. fut un échec, il donna une nouvelle impulsion à l'U.G.A.C. et l'année 1966 fut une année d'intenses discussions. Comment nous insérer dans le mouvement révolutionnaire ? Comment concevoir le rôle de l'Avant-Garde révolutionnaire ? Implantation, tels sont les sujets traités par les bulletins intérieurs de cette année là. A la suite de tous nos débats et élaborations collectives, c'est en octobre 1966 que nous devons sortir notre brochure imprimée : "LETRE AU MOUVEMENT ANARCHISTE INTERNATIONAL."

Cette brochure, tirée à mille exemplaires, apportait au mouvement anarchiste (et aux autres) le résultat de nos recherches et nos positions. Nous disions dans la préface que nous souhaitions un large débat et surtout connaître les camarades proches de nous ou qui font une expérience semblable à la nôtre. Destinée aux anarchistes surtout, ce texte a voulu faire la liaison entre le passé et l'avenir. C'est pourquoi, soit pour montrer que notre action se situe dans une tradition de notre mouvement, soit pour mettre en reliefs les apports nouveaux, nous citions de nombreux auteurs anarchistes communistes et même des extraits de résolutions des congrès internationaux. Mais il s'agissait aussi pour nous de montrer quelque chose de VIVANT et que chacun sache bien que rien de ce qui a été écrit n'était gratuit. Tout a été le résultat de mise en pratique et nous avons aussi tenté ou réalisé les perspectives incluses. Il y a bien sûr à faire aujourd'hui le point, puisque nous avons écrit tout cela bien avant les événements de MAI 68. Nous le ferons dans un texte futur identique que nous projetons.

Lettre au Mouvement anarchiste international -

L'ensemble des idées ou constatations dont nous avons décrit l'élaboration ici était donc résumé. Voici les divers points traités :

- 1) QUI SOMMES-NOUS ? Nous affirmions notre attachement au principe de l'organisation et définissions succinctement ce que nous entendions par unité idéologique et tactique. Maintenant que nous avons expliqué pour R.L. comment nous sommes parvenus à ces positions, la lecture de la brochure paraîtra plus claire à beaucoup de ceux qui la liront. Mais nous affirmons aussi un point essentiel qui nous permet de rester en contact et d'ouvrir le débat avec tous les autres anarchistes. L'U.G.A.C. précisait qu'elle ne prétendait nullement représenter à elle seule la pensée anarchiste, mais elle souhaitait par contre ORGANISER et FEDÉRER tous les anarchistes d'accord avec l'Anarchisme communiste et voulant travailler à l'avènement de la Révolution Sociale. De ce fait, personne d'autre que nous ne se réclamait de cette position à ce moment là. Nous définissions dès ce chapitre ce que nous entendions, après BAKOUNINE et KROPOTKINE, par analyse scientifique au niveau de l'organisation. Encore maintenant, nombre d'anarchistes et même de marxistes révolutionnaires se posent ou se reposent le problème de l'organisation. Nous ne renions donc rien de ce que nous avons écrit à ce moment là.

- 2) LA QUESTION DE LA REVOLUTION - Nous définissons ici ce que nous entendons par Révolution et comment la théorie du "mouvement" matérialiste dialectique la définit. Nous citons pour cela surtout KROPOTKINE et montrons que la Révolution est un fait "objectif". Il s'agissait aussi au cours de cette démonstration de répondre aux anarchistes qui la nient (les humanistes) et nous expliquer sur le problème de la violence qui n'est pas pour nous un principe, ni la non-violence d'ailleurs. "Ce sont les causes de la violence que la Révolution prétend supprimer". Tout cela pour montrer d'une part que ce que nous considérons comme un "révisionnisme" anarchiste (pour employer le mot à la mode) s'explique par l'abandon de l'analyse matérialiste que nos aînés pratiquaient et, d'autre part, que ce n'est pas du tout à ce niveau que se placent nos divergences avec les marxistes. Il nous fallait ensuite montrer comment l'anarchisme communiste admet la lutte de classe et nous montrions alors comment le centre de gravité de la "révolution objective" s'était déplacé vers les pays sous-développés où la classe paysanne joue un rôle nullement apprécié à sa juste valeur par le marxisme classique. Nous nous référions à James GUILLAUME pour parler de la "prise de la terre" et après avoir admis la thèse de la légitimité révolutionnaire des guerres de "libération nationale" nous montrions comment partout existe une tendance à la prise directe, à l'autogestion qui apparaît naturellement d'une manière différente des projets anarchistes classiques bien que KROPOTKINE l'eût pressentie.

Depuis MAI 68 qui a vu la première crise révolutionnaire profonde d'un pays industriellement développé, il y aurait certes à apprécier différemment cette thèse du déplacement du "centre de gravité". C'est une tâche de recherche indispensable surtout si nous ne voulons pas revenir sur les vieux schémas. Le débat doit être ouvert.

- 3) QUEST ET EST - C'est au cours de ce chapitre, auquel nous souscrivons toujours à quelques détails près infirmés par les événements, que nous devons bouleverser les "tabous" généralement admis dans le mouvement anarchiste. Il fallait démontrer une thèse qui n'est, fort heureusement, plus défendue aujourd'hui, qui consistait à affirmer qu'il faut défendre la liberté bourgeoise formelle et, partant, le camp occidental. Il fallait aussi montrer que la thèse selon laquelle les deux blocs sont identiques est fautive. La LIQUIDATION DE LA PROPRIÉTÉ PRIVÉE DES MOYENS DE PRODUCTION est un acquis et "la révolution de 1917 n'est pas à refaire, elle est à continuer." La démocratie bourgeoise ne définit que des droits abstraits, c'est seulement dans la structure socialiste que la revendication anarchiste pour la liberté a un sens. Cette revendication se concrétise par la revendication pour la gestion directe, pour l'autogestion qui représente une nouvelle forme de lutte de classe contre l'état dit socialiste qui n'a pas le même caractère que l'état capitaliste. Nous mentionnions l'Algérie, la Yougoslavie, et d'autres tendances qui peuvent être discernées à l'Est. Le caractère du "Printemps de Prague" ne dément pas nos affirmations d'alors. Ainsi, pour la première fois, des anarchistes affirmaient la justesse du combat contre l'impérialisme américain et aussi leur volonté d'inscrire leur combat dans le cadre du "monde communiste". Ce que l'U.G.A.C. A FAIT PRATIQUEMENT depuis.

4 & 5)- Il nous fallait tirer des conclusions théoriques et pratiques: Un grand nombre d'événements donnent raison à nos thèses, d'autres confirment les thèses marxistes, tandis que la plupart posent des problèmes que ni les uns ni les autres n'ont résolus. Nous faisons alors le point en expliquant pourquoi nous admettons comme juste la thèse de la "Révolution permanente". Dans la réalité actuelle -et c'est ainsi que s'expliquent au plan théorique les tendances à la gestion directe que nous constatons et soutenons.- les marxistes qui prennent à la lettre la définition d'ENGELS selon laquelle "la prise de possessions des moyens de production est le dernier acte de l'Etat en tant qu'Etat" se trouvent pratiquement sur nos positions. "C'est alors la définition de KROPOTKINE qui est réaliste : la gestion directe en arrive à se substituer à l'Etat." Nous ajoutons : "Aussi, pratiquement, la gestion directe peut exister concurremment avec la gestion étatique dans un climat de lutte permanente entre les gestionnaires et les tenants de la classe bureaucratique. La victoire de la gestion directe sera la victoire de la Révolution." Ce processus est démontré par ce qui s'est passé en Tchécoslovaquie et sous une forme différente, sur laquelle il faudrait revenir, en Yougoslavie. Il n'est pas sûr que certains signes n'existent pas en U.R.S.S.

Depuis MAI 68, il est vraisemblable de penser que la gestion directe pourrait exister par une prise immédiate au moment du fait révolutionnaire. Cela justifierait les thèses anarchistes classiques à tout le moins en ce qui concernait un pays développé, bien qu'il ne soit pas certain que nous pourrions nous passer du jour au lendemain du pouvoir politique qui pourrait présenter des caractères différents de l'Etat bourgeois ou bolchevick. Ici aussi, le débat est ouvert et de nombreux marxistes révolutionnaires posent également le problème en ces termes. La manière dont nous définissons le combat dans le camp occidental est toujours valable : lutte contre la propriété privée des moyens de production, lutte contre l'impérialisme, démystification de la "liberté formelle", poser le problème de la révolution "globale" face aux réformistes, chercher les moyens pour résoudre le problème de la contradiction qui existe entre la revendication immédiate et la revendication "globale", nécessité de la prise de conscience au niveau politique qui ne peut être donnée que par l'Organisation révolutionnaire à construire. MAI 68 n'a, pour nous, infirmé aucune de ces thèses.

- 6) INTEGRER L'ANARCHISME DANS LA REVOLUTION - Nous affirmons de nouveau en guise de conclusion que les anarchistes ne feront pas seuls la Révolution. Mais il y avait déjà une volonté de dépasser les vieux schémas -volonté que MAI 68 a concrétisée- nous écrivions entre autre :

"On peut envisager évidemment les diverses formes de révolution d'après la doctrine professée par ses promoteurs... Mais c'est faux en fait. Ce sont les conditions historiques, géographiques, psychologiques, etc. qui déterminent pour une grande part la forme de la Révolution. Il est même arrivé que des anarchistes

emploient des solutions marxistes autoritaires comme il arrive que des marxistes retrouvent des formes libertaires. Devons-nous alors prôner un empirisme et nier toute valeur aux doctrines ? Il n'est pas question pour nous que l'Anarchisme serve à nous justifier... Si nous sommes anarchistes, c'est que l'Anarchisme nous semble tout compte fait la démarche la plus valable. Cela ne veut pas dire que toutes les idées de l'Anarchisme se sont vérifiées... C'est pourquoi les doctrines figées sont dépassées."

C'est appliquer directement l'essence de l'Anarchisme qui est anti-dogmatisme, confrontation et, dans le domaine révolutionnaire, confrontation des méthodes et des diverses voies vers la Révolution. Nous arrivons ainsi au dialogue nécessaire avec les marxistes révolutionnaires si nos interlocuteurs abordent les questions "dans le même état d'esprit". Nous n'ajoutions pas, mais nous l'avons fait depuis, qu'il fallait lutter pour imposer cet état d'esprit. Enfin, nous énumérons les points nombreux de rencontre possible de tous les révolutionnaires : lutte contre la propriété privée des moyens de production - contre l'Etat capitaliste - contre le colonialisme et l'impérialisme - contre les bureaucraties des pays "socialistes" - contre toutes les formes de réformisme et de collaboration de classe - pour un internationalisme prolétarien pratique. Les objectifs que nous définissions ainsi étaient loin d'être minimum. Certes, on pourra dire maintenant que les points communs étaient surtout négatifs. MAI 68 devait faire germer une recherche positive que nous ne pouvions que pressentir. Mais il est aussi dans la logique de la perspective anarchiste de définir d'abord la destruction qui doit engendrer la construction. Nous concluons par un appel à une prise de conscience des anarchistes : "Si hélas notre appel n'était pas entendu, nous disons nettement que l'Anarchisme sombrerait dans le réformisme, dans les plus basses complicités et que, de toute manière, il serait mort historiquement. Qui prendrait notre héritage ?"

Notre appel ne fut pas du tout entendu à ce moment là et il n'y eut AUCUNE réaction au sein du mouvement anarchiste à nos prises de position, même pas d'attaques. (*) Ce fut le silence... Il fallut attendre 1970, c'est-à-dire deux années après MAI 68 et quatre ans après la publication, pour que ce petit livre - pourtant à retoucher - se vende "comme des petits pains"...

III - PERIODE TRANSITOIRE -

Après cette année de débat et de précisions théoriques, il fallait maintenant que l'U.G.A.C. vérifie la valeur de ses thèses dans les faits et dans les actes d'une manière autrement sérieuse que la courte et artificielle expérience de C.F.I.R. Car si la Révolution "objective" existait bien, il fallait savoir comment s'y intégrer. On pouvait toujours nous objecter que ce fameux "mouvement révolutionnaire" auquel nous nous référions sans cesse était loin de se

(*) Une critique virulente a été publiée dans R.L. n° 2 et une réponse de l'U.G.A.C. dans le n° 3.

concrétiser dans les réalités de notre pays et que nous nous accrochions à un mythe. De là à dire que nous nous apprêtions à sacrifier l'Anarchisme à un mythe, il n'y avait qu'un pas allègrement franchi par certains et il faut dire que beaucoup de jeunes camarades impatientes n'étaient pas insensibles à ces objections. C'est ainsi qu'une certaine minorité encore inconsciente se dessinait au sein de l'U.G.A.C. Cependant, l'unité était sauvegardée parce que ceux que le sentimentalisme freinait dans la mise en application de thèses pourtant approuvées unanimement ne voyaient aucune autre voie à proposer valablement.

Un événement important devait se produire au début de 1967 qui devait aider à concrétiser l'existence du mouvement révolutionnaire en France, c'est-à-dire pour qu'existe une certaine force présente politiquement à la gauche du Parti Communiste avec une importance nationale dépassant de loin les petits groupes existants. Ce fut la création de "COMITE VIETNAM NATIONAL".

En accord avec ses thèses, l'U.G.A.C. devait participer pleinement à cette action anti-impérialiste et devait concentrer ses efforts sur deux comités Vietnam : le XIII^e arrondissement de Paris et MACON. Outre les "pablistes" que nous devons retrouver en cette circonstance, se trouvaient réunis au sein du C.N.V. tous ceux qui devaient par la suite jouer un rôle révolutionnaire et qui en jouent souvent encore aujourd'hui. Cette action spécifique qu'il n'est pas important de décrire ici sinon pour dire que c'était la première action objective anti-impérialiste à laquelle nous participions eut les résultats suivants dans le sens de notre "intégration" à la Révolution:

- Contacts épisodiques avec les révolutionnaires vietnamiens.
- Pour la première fois, droit de cité au sein d'un mouvement d'où se retrouvaient toutes les tendances révolutionnaires (nous avions un membre au sein du bureau et un au comité de rédaction du journal "Pour le Vietnam").
- Pour la première fois aussi, affrontement en profondeur et sur des problèmes réels de la Révolution avec les militants du P.C.F.

A ce sujet, citons pour exemple le fait que nos camarades de MACON réussirent à entraîner la section du P.C.F. de cette ville dans l'action anti-impérialiste et dans le soutien aux révolutions du tiers monde pendant trois mois et qu'il fallut une intervention violente de l'appareil du Parti pour que les "brebis égarée" rentrent au bercail.

Mais nous avons aussi écrit dans notre brochure(*) que la lutte révolutionnaire à l'Est prenait la forme d'un combat pour la gestion directe et que nous devions chercher "au maximum tout de qui peut exister dans le sens de la gestion directe". Nous ajoutions : "Notre soutien peut d'ailleurs grandement contribuer à faire connaître nos thèses à des hommes qui sont souvent curieux de solutions... Nous avons critiqué les solutions préconisées la plupart

* "Lettre au mouvement anarchiste international". Voir R.L. N° 7.

du temps dans les pays du camp socialiste et néanmoins entrevu une possibilité de renaissance de nos idées tant par la progressive démocratisation que par l'apparition de gestion directe effective bien que sporadique et les prises de positions, souvent inattendues, pour cette forme de gestion. Il faut que le mouvement international suive ces nouvelles situations de près. Il sera peut-être utile et nécessaire d'étudier des formes pratiques de solidarité à ces expériences.

Pour vérifier cette thèse, nous sommes entrés en contact avec les militants de la Ligue Des Communistes de Yougoslavie et nous devons organiser à l'été 1967 avec la participation, non seulement de membres de l'U.G.A.C., mais avec des camarades de la F.A. et de l'U.A.S. un voyage d'études qui devait nous conduire à Ljubljana, Zagreb et Belgrade. Au cours d'un déjeuner qui nous fut offert par le Comité Central de La Ligue Des Communistes de Belgrade, un orateur de l'U.G.A.C. put évoquer BAKOUNINE et la réconciliation qu'il pressentait lorsque "de grands bouleversements sociaux et de nouvelles expériences révolutionnaires internationales auraient rendu l'Unité possible."

Depuis cette époque, nos rapports avec les communistes yougoslaves se sont approfondis et ont abouti à des échanges fructueux et très fraternels, ce qui n'implique nullement pour nous une absence de critiques même sévères. Il faut dire, cependant, que ce voyage en Yougoslavie suscita des débats passionnés au sein de l'U.G.A.C. et que les prises de position des camarades sur ce problème commençaient à opérer un certain clivage et précisaient les contours de cette "minorité" dont nous avons parlé plus haut.

Nos récentes expériences nous amenaient à préciser encore plus le préambule de nos statuts et notre assemblée générale de 1967 approuva unanimement le texte suivant :

"Le rôle de l'U.G.C. est de participer au sein du MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE INTERNATIONAL, à la préparation des conditions nécessaires à la Révolution. Dans ce sens, l'U.G.A.C. veut contribuer à détruire l'organisation politique et économique de la société capitaliste pour mettre en place des structures économiques et politiques socialistes fondées sur la GESTION DIRECTE, le pouvoir des conseils des travailleurs... L'U.G.A.C. répand au sein des masses et du Mouvement Révolutionnaire International les thèses et les positions de l'Anarchisme communiste."

L'ensemble de nos positions pouvait se résumer clairement par l'éditorial du numéro d'octobre 1967 de "Perspectives Anarchistes Communistes" :

"Nous affirmons une fois de plus que nous rejetons une fois pour toutes la notion de l'Organisation anarchiste révolutionnaire qui serait à elle seule représentante du courant révolutionnaire... Mais renoncer au "monopole de la Révolution" et le dénoncer comme absurde et sans pers-

pective implique évidemment que les autres groupes révolutionnaires se livrent à la même analyse et fassent de leur côté le même effort."

"Pour nous, la Révolution qui existe -même si nous gardons notre liberté de jugement sur certaines phases de son déroulement- c'est Cuba, l'Amérique latine, le Vietnam, le mouvement anti-impérialiste arabe, les mouvements révolutionnaires du tiers monde... Ce n'est pas une affirmation gratuite que de dire que le Vietnam lutte pour nous, comme nous luttons pour lui."

"Cela signifie que la lutte des classes en France et dans les pays développés est partie intégrante de la lutte révolutionnaire et qu'il n'y a pas de contradiction entre notre combat dans ce pays et nos actes de solidarité au plan international..."

"(L'incapacité de la voie réformiste en France)... provoquera des déchirements et même des éclatements de plus en plus nombreux au sein du P.S.U. et même du P.C.F. L'impossibilité pour la gauche de répondre à la démagogie gaulliste, l'incapacité du syndicalisme de résister à une intégration au régime fait et fera qu'il se pose et se posera de plus en plus la nécessité de créer en France une organisation révolutionnaire. Cette organisation naîtra de conditions objectives dont l'aggravation de la situation économique française et l'impossibilité d'assumer l'après-gaullisme ne seront pas les moins fondamentales. Fidèle à ses objectifs d'intégration de l'Anarchisme communiste à la Révolution, l'U.G.A.C. déclare dès aujourd'hui qu'elle sera partie intégrante de cette nouvelle organisation qui n'existe pas encore..."

"C'est pourquoi nous recherchons le dialogue..."

Bien des phrases de cet article étaient prophétiques si nous analysons la situation actuelle. Nous cherchions le dialogue. Encore fallait-il trouver d'autres révolutionnaires qui l'acceptent. Ils existaient et nous devions les rencontrer en MAI 68... Enfin, ajoutons que nous eûmes la joie, en cette année 67, de voir le groupe clandestin "Ier Mai", rattaché à la Fédération Ibérique des Jeunesses Libertaires lancer un appel pour un "mouvement de solidarité révolutionnaire international" en affirmant : "La Révolution n'est le patrimoine d'aucun parti, sinon des révolutionnaires qui se décident à lutter pour elle les armes à la main."

C'était la première réponse du mouvement anarchiste international et la seule, hélas!

IV - MAI 68 ET SES CONSEQUENCES -

On sait le rôle objectivement positif que le Comité Vietnam national a joué à la veille de MAI 68. Au début de cette année là, les camarades de l'U.G.A.C. sont en relation, non seulement avec les mouvements révolutionnaires et leurs directions, mais travaillent au sein des Comités de base du C.V.N. où ils regroupent nombre de

militants et d'inorganisés autour d'eux en se montrant les plus dynamiques et les plus unitaires. Ce travail de base modeste du fait de nos petits effectifs joua un rôle important en MAI 68 pour la constitution des comités d'action et pour notre présence réelle dans ces comités.

Naturellement, comme d'autres, les camarades de l'U.G.A.C. participèrent à la lutte avec fièvre, à la grande "fête". Ils animèrent donc des comités d'action, participant aux réunions centrales qui avaient lieu à la Sorbonne et autres Censier. Il n'était pas question pour nous d'apparaître en tant qu'organisation, nous n'y pensions pas tellement nous envisagions des bouleversements qui auraient dû balayer tous les vieux schémas et étiquettes...

Un travail souterrain devait pourtant s'accomplir en coulisse des grands événements. Ce fut d'abord, en plein mois de mai, une réunion de retrouvailles des anciens de la Fédération Communiste Libertaire : autocritiques, joie sentimentale de se retrouver. Tout cela aboutit à une réunion de l'U.G.A.C. consacrant un retour "au bercail" de certains camarades.

Nous devons très rapidement faire l'analyse suivante -du moins la majorité d'entre nous- (analyse que nous devons codifier dès juillet 68) : Le mouvement de MAI a montré à quel point, dans un pays développé, a pu s'accumuler le refus d'un ordre social dont l'équilibre et la prospérité apparente reposent sur une exploitation brutale allant de la semi-misère à la vie étroitement conditionnée d'où tout bonheur et tout sens sont exclus. Il est donc nécessaire de remettre en question les structures et les superstructures, les rapports de production, les cadres idéologiques, l'exploitation morale et les droits hypocrites. Une crise révolutionnaire a donc été ouverte dont seule la première phase est terminée. Deux constatations s'imposent : les schémas, programmes et analyses des groupes révolutionnaires n'ont en rien éclairé le mouvement. Leurs thèses n'ont pas été capables d'impluser un processus révolutionnaire. C'est l'activité des "minorités", la spontanéité et l'improvisation imposant une analyse dans le mouvement lui-même qui ont été le plus souvent déterminantes.

L'apathie et le découragement qui ont régné dans de larges couches d'exploités augmentés par l'impuissance du Parti Communiste et son refus de la Révolution ont été les plus solides atouts de la bourgeoisie. Dans cette situation, une absence de regroupement et d'organisation efficace des révolutionnaires a été ressentie cruellement. C'est, en d'autres termes, le problème de la constitution d'une organisation d'un TYPE NOUVEAU qui est posé.

Il faut bien réaliser que beaucoup d'entre nous considérainet lucidement les comités d'actions et se doutaient que leur action en s'effilochant dès que la situation serait devenue "normale". Il était urgent de regrouper ceux qui s'y étaient montrés les plus conscients et qui avaient ainsi constitué une "avant-garde" objective. C'est sur la base de cette analyse qu'un groupe de militants récemment exclus du P.C. devait tenter un regroupement en constituant le COMITE D'INITIATIVE POUR UN MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE

Il devait recruter rapidement au cours des évènements et constituer des Comités de base.

Il était normal et logique que l'U.G.A.C., selon ses principes, participe à ce mouvement et nous devions être contactés par les animateurs du mois de MAI. Pourtant tout n'était pas si simple. Attendu que de larges secteurs de la masse s'étaient mis en mouvement "spontanément", sans le contrôle des bureaucraties et en l'absence de toute directive des organisations traditionnelles, un certain nombre de camarades en ont conclu que l'affirmation de cette spontanéité suffisait à tout. Les conditions objectives existaient et il fallait laisser le mouvement arriver à son terme. Aussi l'organisation révolutionnaire était jugée inutile et on lui opposait l'organisation "populaire" dont la structure minimum était constituée par les comités d'action.

Le 1er juin 68, au cours d'une conférence de presse du "22 MARS" à la Sorbonne, les deux conceptions s'affrontèrent :

J.-P. VIGIER exposait ainsi la conception du C.I.M.R. : "

"Il existe deux types de comités : les comités d'action et les comités de grève qui sont un rassemblement de gens capables de prendre des initiatives pratiques pouvant constituer l'élément moteur du pouvoir parallèle, en quelque sorte, l'organisation du type "social" ; et puis, parallèlement, superposée au sein des premiers, il y a un type d'organisation qui constitue le regroupement des militants d'avant-garde. Le regroupement de ces militants est urgent parce qu'il est nécessaire de présenter immédiatement face au pouvoir gaulliste une masse critique révolutionnaire suffisante pour rallier la masse des jeunes travailleurs, la masse des révolutionnaires qui sont prêts à se détourner de la voie néo-sociale-démocrate."

Ce à quoi COHEN-BENDIT retorque :

" Créer le Mouvement Révolutionnaire avant qu'il ait une large discussion est une erreur fondamentale. Il ne s'agit pas de dire que nous condamnons toute organisation, que nous voulons rester aux C.A. tels qu'ils existent aujourd'hui. Mais c'est d'abord par les C.A. que doit être menée la discussion. Plus tard, les D.A. deviendront plus restreints et c'est à partir de là que l'on verra la force du mouvement révolutionnaire. Les C.A. peuvent encore élaborer une ligne."

On sait que les comités d'action n'ont été capables d'élaborer aucune ligne et que le regroupement révolutionnaire n'est pas encore réalisé. Les C.A. ont disparu en général. Mais ces deux positions devaient diviser l'U.G.A.C. en deux fractions. C'est ainsi que la "minorité" qui se cherchait jusqu'alors fut révélée à elle-même et aussi à l'U.G.A.C.

C'est dans ces conditions que se tint l'Assemblée Générale de l'U.G.A.C. en novembre 68. Une partie des camarades y défendit la thèse de l'avant-garde révolutionnaire en reprenant toutes les thèses précédemment défendues bien avant 1968 et éclairées par les conclusions qu'on pouvait tirer du mouvement de MAI, tandis que l'autre partie soutenait la thèse "spontanéiste", tirant d'autres conclusions du même mouvement pourtant vécu ensemble.

Après une journée de discussions passionnées, il était clair que les deux positions étaient absolument inconciliables. Aussi, les camarades qui étaient partisans de l'entrée de l'U.G.A.C. au C.I.M.R. proposèrent que chacun se sépare pour une année en faisant sa propre expérience. Une nouvelle assemblée générale aurait alors lieu en 1969 et ferait le point des activités des uns et des autres aussi loyalement que possible.

Ainsi, se forma la TENDANCE ANARCHISTE COMMUNISTE au sein du C.I.M.R. tandis que l'autre fraction continuait son expérience aux comités d'action. Depuis, les comités d'action ont plus ou moins disparu et avec eux les camarades de l'U.G.A.C. qui avaient suivi COHN-BENDIT ou ses thèses. Et l'Assemblée Générale de 1969 n'eut pas lieu... Mais la T.A.C. continue l'action de l'U.G.A.C. sur les mêmes positions que celles élaborées depuis 1964.

V - LA TENDANCE ANARCHISTE COMMUNISTE -

En 1970, le C.I.M.R. n'a pu réaliser le regroupement révolutionnaire attendu, mais il participe au débat en profondeur qui se fait jour présentement. Ce qui permet aux anarchistes communistes d'y participer. Ce que nous pourrions pourtant qualifier d'échec est dû au fait qu'avec le recul du mouvement de masse de nombreuses tendances ont voulu se retirer pour tenter l'aventure du développement de leur propre organisation, voulant ainsi créer ou croyant pouvoir créer un rapport de force qui leur serait favorable lors d'un regroupement futur qu'elles ne croient possible qu'à l'occasion d'un nouveau mouvement de masse. C'est ainsi qu'à près "Pouvoir Ouvrier" (disparu depuis), les "Pablistes" ont suivi et ont constitué l'ALLIANCE MARXISTE REVOLUTIONNAIRE. La tentation a aussi gagné les anarchistes communistes et c'est ainsi que certains camarades de la T.A.C. du courant "anciens F.C.L." ont voulu tenter leur chance en se retirant pour former le MOUVEMENT COMMUNISTE LIBERTAIRE. Les anciens de l'U.G.A.C. ayant l'expérience du "ghetto" et ne voulant y retourner à aucun prix ont maintenu l'existence de la T.A.C. au sein du C.I.M.R.

Il est bon de faire le point :

- Au cours d'une expérience de deux années, il était bon de faire la preuve -et nous pensons l'avoir faite- qu'en sortant des schémas consacrés, il est possible que des militants anarchistes communistes et des militants marxistes puissent militer ensemble dans la même organisation. Cette pratique militante commune s'est faite non seulement sur le plan de l'action concertée mais aussi sur le plan de la recherche théorique.

Une plaquette résumant les options communes a été élaborée et

les camarades de la T.A.C. y ont largement participé.

- La T.A.C. lutte inlassablement pour que l'organisation révolutionnaire de demain ait une structure fédéraliste et elle a largement influencé le C.I.M.R. sur ce point.

- La démarche du C.I.M.R. se place dans la perspective du regroupement futur et en définit les conditions : recherche d'une organisation de type nouveau correspondant aux options de MAI 68, mise en question de tous les schémas anciens, confrontation permanente, mise en cause des groupes existants, refus du choix sommaire entre "ultra-bolchevisme et spontanéité". Ces positions nous paraissent positives et permettent véritablement aux anarchistes communistes d'insuffler au sein du mouvement révolutionnaire ce qui est l'apport original de la pensée libertaire que de nombreux marxistes retrouvent dans leurs recherches.

Il faut ajouter que dans la même ligne, la T.A.C. prépare pour 1971 un rassemblement international des groupes et organisations qui ont inscrit l'AUTOGESTION dans leur programme. Les camarades de la T.A.C. sont optimistes et il leur semble que l'évolution actuelle du mouvement révolutionnaire correspond à leurs vœux. Pour eux, les perspectives d'avenir se dessinent.

SPONTANEISME OU ORGANISATION

Le texte qui suit nous a été communiqué par les camarades de l'ORA. Si nous le publions c'est parce qu'ils y abordent le problème majeur du Mouvement Libertaire : le problème de l'Organisation. Nous ne pensons pas que ce court texte ait fait le tour de la question et résolu tous les problèmes soulevés par le dilemme spontanéisme ou organisation, mais il peut être le point de départ d'un débat sur un problème qui ne nous laisse pas indifférent.

RL

La juste compréhension de la nature de la lutte des classes et de l'action révolutionnaire, entraînant le rejet de toute direction spécialisée qui prétend apporter aux masses une conscience politique et théorique extérieures à elles-mêmes, a conduit un grand nombre de militants révolutionnaires à cautionner la thèse dite de la "spontanéité des masses".

Selon cette idée, l'initiative normale et naturelle des masses à un moment donné suffit à toute réalisation révolutionnaire. Le militantisme, et surtout l'organisation révolutionnaire, sont superflus et dangereux car ils ne peuvent que donner naissance à une nouvelle bureaucratie en retard théoriquement sur l'action des masses et contre-révolutionnaire par sa volonté de régenter le mouvement et d'en faire cadrer les réalisations avec ses schémas idéologiques.

Tout au plus, peuvent-ils admettre que des groupes se forment spontanément dans la lutte et noue entre eux des contacts épisodiques et personnels, sans structures précises et sans programme particulier. En dehors de cela, la destinée d'une organisation révolutionnaire est tracée d'avance : c'est celle qu'ont connue tous les prétendus partis ouvriers.

Cette thèse s'appuie sur un certain nombre de faits, non seulement indiscutables mais historiquement fondamentaux, qui expriment la capacité populaire à organiser ses luttes, puis la gestion de la société après avoir évincé les couches privilégiées du pouvoir. Mais elle ignore complètement les mécanismes profonds de ces faits, ce qui ramène, entre autre chose, à assimiler la capacité créatrice des masses à une prétendue spontanéité.

Le prolétariat n'est pas constitué d'un bloc homogène, arrivant globalement au même niveau de conscience à un moment donné, affirmant une opinion politique uniforme, déjouant les manœuvres et écartant les défauts pouvant dévier son action. Il ne développe pas son expérience historique muni de la science infuse universelle dans le monde immaculé de la création.

Il n'est pas non plus une matière brute et vierge réagissant uniformément et mécaniquement de la même façon, aux mêmes causes. Refuser donc l'Organisation au nom du "spontanéisme" c'est tomber, soit dans une version abstraite et idéaliste des masses et cautionner un attentisme ou un aventurisme sans principes et une notion démagogique populiste de l'action révolutionnaire, soit dans une conception pseudo-scientiste, étroitement économiste et mécaniste de la société de classe et de ses contradictions internes, un fatalisme inhumain qui laisse le champ libre à n'importe quoi.

De telles idées ne manquent pas d'enfanter leur contraire, procédant des mêmes erreurs. Une conception putschiste, étroitement volontariste qui, en général, sous un vernis "spontanéiste", ne laisse d'initiative révolutionnaire qu'aux petits groupes se livrant à de soi-disantes "actions exemplaires" procède d'une vision abstraite de l'action révolutionnaire et d'un pessimisme, en général inavoué, sur la capacité réelle des masses.

Entre ces deux tendances, se trouvent les corporatistes apolitiques qui rejettent toute direction idéologique de l'action des masses et tombent dans un empirisme aveugle, et ceux qui prétendent que les groupes idéologiques doivent se borner à la propagande verbale ou écrite de leur idéal, laissant les masses libres de l'accepter ou de le rejeter.

En fait, l'absence d'une organisation révolutionnaire spécifique au sein du mouvement de masse a une conséquence inéluctable : le vider de son contenu au profit de ceux qui s'arrogent le pouvoir de parler en son nom. Dès lors, la lutte des classes ne sert plus que de vague de fond à ceux qui entendent se saisir du contrôle de la société. Les organismes du pouvoir ouvrier sont inmanquablement torpillés par les groupes autoritaires et étatistes, lorsque le mouvement n'est pas orienté auparavant vers des voies de garage par les états-majors réformistes (Juin 36-Juin 68). Les exemples foisonnent parmi lesquels le plus grand est celui de la prise du pouvoir par le parti bolchevik. Tirant sa force de la Révolution Russe, après les tentatives ratées des socialistes révolutionnaires et des mencheviks, il prit en main et coordonna politiquement au niveau national les soviets. On peut également citer la Révolution Hongroise de 56 qui ne donna guère que l'occasion aux éléments nationalistes et réactionnaires d'essayer de récupérer le pouvoir à la faveur de la vigoureuse lutte ouvrière contre la bureaucratie et l'occupation stalinienne. Enfin en M.I 68, le mouvement du 22 M RS a été liquidé au profit des diverses fractions qui y avaient participé.

"Un mouvement inorganisé et spontané peut susciter une révolte qui sera rapidement récupérée par les politiciens réformistes ou écrasée par la force organisée de l'état totalitaire, mais il ne débouchera jamais sur une révolution triomphatrice." BAKOUNINE

NECESSITE DE L'ORGANISATION

L'organisation de la minorité révolutionnaire ne répond pas à un principe quelconque, C'est une nécessité, un produit de la vie sociale, de l'inégalité de niveau de conscience des masses et de l'évolution de la lutte des classes. Sa création ne dépend pas de la volonté d'un petit état-major d'apporter aux masses une vérité dont elles n'ont pas besoin. Elle n'est donc que la minorité la plus consciente et la plus agissante au sein du mouvement de masse dont elle constitue l'expression socio-politique la plus avancée. Il ne peut donc s'agir de la prôner ou de la refuser. Partie intégrante des masses, elle ne représente pas la conception révolutionnaire réalisée une fois pour toute. Elle apparaît comme le lieu naturel où s'élabore la prise de conscience prolétarienne la plus élevée : la théorie révolutionnaire. L'approfondissement de ses thèses et le renforcement de sa cohésion théorique s'inscrivent dans la perspective dynamique concrète du développement maximum des luttes. Elle doit permettre de capitaliser et d'analyser les expériences historiques comme la masse des faits présents, d'en tirer la théorie apte à s'intégrer dans la réalité par la pratique quotidienne des luttes.

Capable d'exprimer les divers niveaux de la lutte et de la conscience des masses et de les confronter à la réalité de l'exploitation, son but est de dégager la stratégie révolutionnaire d'un vaste mouvement social qui, au delà de la revendication élémentaire et partielle, interne au système, doit déboucher sur la contestation globale de la société et l'élaboration d'un monde nouveau. L'organisation est l'élément des masses qui leur permet d'affirmer et d'imposer politiquement leur solution.

LES CAUSES DE L'ECHEC DU MOUVEMENT ANARCHISTE

Les échecs que l'anarchisme a essuyé depuis un demi-siècle et les aberrations idéologiques qui se sont infiltrées en son sein ne sont pas dus à une situation proprement interne au mouvement libertaire. Ils ne sont qu'un aspect de l'échec général du mouvement ouvrier dans ses tentatives anti-capitalistes comme dans celles pour se constituer sur une base de classe autonome en rupture avec les éléments réformistes et bureaucratiques.

Les critères "apolitiques" sur lesquels la classe ouvrière s'était organisée et auxquels les anarchistes s'étaient dans l'ensemble ralliés, puis la défaite du mouvement syndical en 1914 et sa prise en main par des partis autoritaires et parlementaristes ont, durant de longues années, lourdement hypothéqué les possibilités de création et de définition humanistes éloignées des réalités sociales et la ligne résolument prolétarienne et révolutionnaire de l'idéologie anarchiste.

Quelques autres, se baptisant individualistes, se contentèrent d'interpréter de la façon la plus fantaisiste l'idée de liberté. Leur interprétation relevait en général d'une phase nihiliste de leur développement individuel ou d'un égoïsme d'immoraliste hérité des milieux de la bourgeoisie décadente lorsque l'origine n'était pas tout simplement d'ordre pathologique.

DIVERSES TENTATIVES D'ORGANISATION

Elles eurent lieu selon deux options et deux méthodes.

- La méthode de la synthèse , tendant à regrouper en une seule fédération tous ceux se réclamant à titres divers de la pensée libertaire, et que trois tendances étaient sensées représenter : anarcho-syndicalisme, individualisme, communisme. La réalisation de cette union pluraliste devait permettre dans une phase postérieure l'homogénéisation idéologique.
- La méthode de la plateforme regroupant sur un programme homogène les communistes-anarchistes révolutionnaires (ceux-ci se déclareraient-ils anarcho-syndicalistes si cette conception correspond au développement du mouvement ouvrier) en une organisation révolutionnaire anarchiste spécifique.

En France, c'est la première méthode qui tenta le plus grand nombre et inspira plus ou moins fortement les tentatives de regroupements durant l'entre-deux guerres. Après 1945 et 1953, c'est sur ces bases que fut constituée, puis reconstituée la Fédération Anarchiste.

Cette recette s'avéra tout à fait inerte, tant par le caractère qu'elle imprima aux fédérations qui s'en réclamèrent, que par son incapacité à atteindre son but.

Tout d'abord, elle partait sur des bases fausses qui allaient paralyser le développement théorique de l'anarchisme en voulant considérer le communisme-anarchiste comme une fraction d'un ensemble philosophique plus vaste dans lequel on trouvait l'anarcho-syndicalisme dont on se demande pourquoi il était séparé du socialisme libertaire et l'individualisme parfaitement différent des deux autres théories. L'idée de synthèse n'était que la théorisation de l'état de crise du mouvement cité plus haut et de le combattre elle ne faisait que l'institutionnaliser. Enfin, elle n'était admissible qu'en réduisant l'anarchisme à quelques notions de base intemporelles placées en dehors de toute conjoncture. Une fédération construite sur ce principe ne peut être qu'une entente contractuelle d'individus plus ou moins affinitaires mais ne répond à aucune nécessité socio-politique. Les mouvements qui s'en réclamèrent ne purent donc jamais être autre chose qu'un assemblage mécanique d'individus et de groupes concevant de façon diamétralement opposée les problèmes de l'anarchisme. Ils furent donc contraints à l'immobilisme le plus parfait, contribuant grandement à maintenir l'anarchisme dans une tour d'ivoire. Acceptant n'importe qui, sur n'importe quel principe, ils furent responsables de la carence théorique et politique de l'anarchisme contemporain. Naturellement, ces rassemblements d'éléments hétérogènes ne manquent jamais de se désagréger dès qu'ils se risquent à une épreuve de la vie.

Ils ont la lourde responsabilité d'avoir inculqué à de nombreux anarchistes une idée fausse du militantisme. Ces rassemblements ont en effet répandu l'idée que quiconque se réclamait de la pensée libertaire, faisait partie d'une sorte de "grande famille", d'individus aspirant confusément, chacun à sa manière, à la liberté, et entendant vivre librement, par cela même profondément différents de la masse des autres, même s'il y a beaucoup d'anarchistes qui s'ignorent ! L'anarchie devint alors pour beaucoup une réaction individuelle, un état d'esprit indépendant de ce qui se passe sur terre et ne concernant qu'un nombre restreint d'adeptes.

Les fédérations, conçues sur le modèle de la synthèse, ont des structures paralysantes et nocives. Leur absence de base théorique et l'hétérogénéité de leurs membres les conduisent à n'exiger de l'adhérent la moindre engagement politique, ni la moindre responsabilité de ses actes. Les décisions collectives ne peuvent être prises qu'à l'unanimité (par des gens ayant des conceptions différentes de l'anarchisme même). Les organismes fédéraux ne sont que de simples bureaux de correspondance entre les groupes qui ont toujours la possibilité de décider arbitrairement d'une action en leur nom propre. Seule, la responsabilité individuelle est reconnue. Outre qu'il est donc risible de prétendre pouvoir élaborer ainsi une stratégie d'ensemble, ce type de fédération permet, en général, à quelques militants de s'emparer d'un pouvoir de fait, aucune structure ne pouvant les mandater et les contrôler. Conçues comme des modèles de fédéralisme libertaire, elles en sont la parfaite négation par l'impossibilité qu'elles offrent de prendre une décision collective importante et par l'absence de contrôle total sur les militants. Elles facilitent ainsi l'aventurisme et une bureaucratisation larvée qui en fait rapidement des chapelles réunies autour de quelques-uns.

Elles n'ont donc rien de commun avec une organisation révolutionnaire produit de la société elle-même, et, ce qui est plus grave, c'est que leur présence contraignit un grand nombre de militants à la passivité, et empêcha toute tentative d'organisation d'aboutir. Les différents essais d'organisation communiste-libertaire furent rejetés par les tenants de la synthèse qui, s'arrogeant la représentativité du mouvement libertaire, leur jettèrent l'anathème.

Cette situation débilita ceux qui essayaient d'y faire face au point de les amener parfois à reprendre, par réaction, des schémas d'organisations léninistes.

Seuls, les anarcho-syndicalistes eurent la possibilité de défendre avec honneur les positions de la révolution sociale au sein du combat ouvrier et d'élaborer des thèses en prise directe sur la réalité sociale. Mais le caractère confusionniste de l'ensemble du mouvement ne leur permit pas d'arriver au niveau qualitatif suffisant pour briser leurs adversaires.

La grande défaite des anarchistes n'est donc pas tellement de ne pas s'être structurés entre eux, mais d'avoir été incapables de concrétiser l'organisation révolutionnaire correspondant au développement de la lutte de classes.

Cet ensemble de faits explique qu'en dépit de la justesse des positions anarchistes sur la révolution russe, des efforts des plus actifs des militants libertaires pour l'auto-organisation de la classe ouvrière et pour la dénonciation du réformisme et des bureaucraties, le mouvement anarchiste n'a pu jouer le rôle politique qui lui revenait. Les seuls exemples où l'anarchisme eut un impact et s'incarna dans de larges masses furent ceux où existait une organisation homogène dotée d'un programme révolutionnaire à partir d'une analyse cohérente du mouvement des masses : F.A.E., Union Anarchiste Italienne, P.A.C. bulgare, etc.

L'ORGANISATION QU'IL NOUS FAUT

Le problème de l'organisation anarchiste, celui de l'auto-organisation idéologique et structurelle de la minorité consciente des masses populaires, n'a rien de commun avec les tentatives de création de cartels ou de groupes sur des concepts vagues et abstraits. L'élaboration de ses tactiques et son mode d'organisation doivent répondre à un but essentiel : donner à la lutte des classes une

cohésion idéologique et politique. La seule méthode concrète est l'union des révolutionnaires anarchistes sur la base de thèses précises idéologiques, tactiques et organisationnelles, non pas conçues dans l'abstrait mais à partir de l'expérience et de l'étude du mouvement permanent des masses.

L'organisation révolutionnaire doit établir dans l'anarchisme une ligne théorique et politique générale qui le garantisse des déviations et des contradictions idéologiques.

Le développement d'une action théorique et militante cohérente et efficace, expression de la lutte des masses et de son possible développement révolutionnaire, nécessite une organisation parfaitement structurée, réglant de façon normale les rapports politiques et pratiques entre ses membres. La structuration n'est donc pas la cause mais la conséquence d'une élaboration théorique homogène révolutionnaire anarchiste.

"La solution des problèmes d'organisation générale est le ralliement des militants actifs de l'anarchisme (...) sur la base d'un programme homogène (...). Une activité idéologique et politique bien organisée nécessite à son tour une organisation anarchiste dont les membres propagent des idées claires et bien coordonnées." ARCHINOV.

L'organisation bâtie sur des principes homogènes et dotée de structures fédéralistes précises est le seul outil qui permette à la minorité révolutionnaire de se livrer à des analyses collectives de prendre des décisions et de les appliquer efficacement dans une action concertée et orientée vers un objectif précis. Il n'y a pas d'autre méthode pour parvenir à des réalisations concrètes dans une direction préalablement déterminée en commun. Il n'y a pas d'autre possibilité pour que les décisions soient prises d'une façon responsable pour tous, et non, au nom de l'ensemble. Il n'y a pas d'autre moyen pour qu'une action soit puissante.

"10 000 hommes ont levé en un jour l'obélisque de la Concorde, un seul homme aurait-il pu le lever en 10 000 journées ?" PROUDHON.

— O R A —

CHAQUE MOIS, LES CAMARADES DE
L'ORGANISATION
REVOLUTIONNAIRE
ANARCHISTE

PUBLIENT



33 rue
des Vignoles
PARIS - 20^e

juillet 1971

CORRESPONDANCE

H A R A - K I R I c a u s e d u p e u p l e
(notes à critiquer)

"Hara-Kiri" a bénéficié du soutien (affichages, manifs, bombages) des organisations gauchistes bien connues lors de son interdiction par Marcellin : F.S.U., F.A., G.P., etc. Or ce qui est commun, dans la forme et dans le fond, à tous ces rassemblements (hétéroclites pour ce qui est de l'aspect et de l'idéologie mais cohérents dans leurs pratiques groupusculaires), c'est la RECUPERATION dont le système est finalement et naturellement bénéficiaire.

"Hara-Kiri" est indéfinissable par lui-même - comme le système, il porte en lui ses propres contradictions et les germes de sa mort, mais il les étale à la vue de tous pour déconcerter, troubler, conquérir ses lecteurs au nom du "non-conformisme", formule brillamment publicitaire - on peut le comparer en cela au "Canard Enchaîné". Dans "Hara-Kiri" on trouve tout : la lutte des classes, Lénine, Mao, Marx, Bakounine ("Je révère Lénine" Cavanna dixit), n'importe quoi : le livre de poche "révolutionnaire" en vente au prisunic de la récupération par l'INTOX (méthode assimil").

Cavanna, grand chef sioux et P.D.G. de l'entreprise, pond des "critiques" vachement élaborées dans son style "publi-phile-moi-ton-fric-je-te-dirai-que-tu-es-un-con !" faussement agressif mais foncièrement vide et mort.

On rit parfois (quand on lit le journal pour la première fois) de l'"outrance" verbale (bien qu'elle soit d'une timidité et d'une tristesse, très "gauchiste-responsable", à faire marrer n'importe quel lycéen tant soit peu critique) parce qu'on n'a pas l'habitude dans "France-Soir" ou "Le Monde" de voir écrit "merde", "putain", "baiser", mais à part ça qui n'est pas grand-chose il n'y a rien.

"Hara-Kiri" n'est que l'illusion d'un défoulement non vécu (ça fait "dans le vent" de lire l'Hebdo, ça montre qu'on s'intéresse à la politique, qu'on n'a pas peur des mots à défaut des coups de matraque, qu'on est moins aliéné (? !)) que les masses incultes de Français-moyens- IFOP qui ne pensent qu'à regarder la télé et à jouer au tiercé, qu'on est des jeunes conscients-responsables-militants qui veulent voter dès 18 ans) qui s'il était vécu serait partie vivante et salutaire de la révolution.

et donc d'avoir plus de liberté. En guise d'encart publicitaire pour Ego (*), je préfère continuer en disant que ma liberté est maximum puisque c'est une oeuvre quasiment personnelle. La revue a donc surtout suivi mon évolution, naissant comme N° 11 d'Echos libertaires (émanation du défunt groupe Marseille-Centre dont je faisais partie), pour se transformer en le N° 1 d'une revue indépendante appelée Moi, puis se continuant sous le titre d'Ego. Il s'agissait tout d'abord d'une revue d'expression individualiste anarchiste (N° 2 à 7) mais son fond et sa forme incurablement débiles m'ont poussé à la saborder en tant que réunion d'articles (N° 8 & 9) pour passer à une réédition de textes de base introuvables ou à l'édition d'essais (N° 10 : brochure emphatique mais originale d'Igualada sur Stirner ; N° 11 : sous presse, réédition de textes d'E. Armand sur la "Révolution sexuelle et la camaraderie amoureuse" tirage 2 000, prix 3 f, CCF FGC 435 816 Marseille) (**)

Cette entreprise, éminemment déficitaire, étant faite pour mon propre plaisir ne me provoquait pas de tourments, elle a donc pu se poursuivre pendant déjà plus de trois ans et même intéresser d'autres individus puisque les abonnements ont doublé entre les deux derniers numéros et que le stock d'invendus est maintenant complètement épuisé (ce qui m'empêcherait d'envoyer les numéros déjà parus aux copains les demandant).

Ceci étant dit, passons aux choses "sérieuses". J'estime que l'individualiste, bien que socialement très pessimiste - et pour cause - doit s'ouvrir sur l'extérieur et que son point de vue enrichit ceux qui l'ignorent ou croient le connaître. Plus loin que les partis, fédérations, organisations et groupes anarchistes, les individualistes anarchistes ont prôné des individus autonomes. Or l'anarchisme, à l'ombre du gauchisme, s'enlise actuellement dans un panurgisme qui est la négation même de l'individu, point de départ de l'anarchisme. Le mouvement de Mai a, entre autres, apporté pas mal d'exaltés bêlants et infantiles qui militent parce que c'est la mode et parce qu'ils n'ont rien.

La révolte des tripes est nécessaire mais non suffisante. Les croyants au spontanéisme ont tort de mépriser les "intellectuels" car l'homme total est manuel ET intellectuel. L'histoire du mouvement anarchiste reste des plus instructives et il s'avère stérile de répéter les gestes que l'expérience a révélés néfastes. Le bouillonnement actuel des techniques et sciences ne peut être ignoré. Le moindre marxiste a une connaissance bien plus approfondie de son système. Le communiste libertaire d'antan, assoiffé de connaissances, se bâtissait une personnalité et constituait un îlot de résistance face au bourrage de crâne officiel.

Beaucoup d'anarchistes ne voient pas plus loin que le bout de leur fusil et vénèrent la Révolution déifiée comme la panacée universelle à tous leurs maux. Empêtrés dans leurs

(*) EGO Caladon 30 - AUMESSAS

(**) paru entre temps (notes R.L.)

problèmes sexuels et familiaux, ils ne se rendent pas compte de leur incapacité à gérer une éventuelle société sans autorité. Ces mystiques, à l'affût de structure et d'organisation, se sentent désemparés comme un enfant sans mère quand leur groupe se casse la gueule.

Les fidèles de la religion libertaire ne tendent pas à être des individus forts, ils ne peuvent se dire libres et gardent la marque de leur passage dans les structures autoritaires. Avant d'être pacifiste ou syndicaliste, un anarchiste est d'abord individualiste. Avant de perdre un peu de liberté dans une organisation, il doit apprendre à être lui-même pour garder l'esprit lucide et critique, pour ne pas se faire bouffer par le groupe, pour ne pas être un suiveur. Seule la maîtrise de lui-même lui permettra de respecter les contrats qu'il passe. Avant de porter la révolution chez les autres, il est indispensable de l'avoir portée chez soi car, dans le cas contraire, on n'arrivera qu'à projeter sur autrui ses propres névroses. Le geste le plus futile de notre vie nous engage par rapport à nos idées.

Je pense donc, contrairement à beaucoup, qu'il est actuel de revenir à l'unité de base. Face à l'informatique et aux méthodes oppressives modernes, des réseaux d'individus autonomes, contractant entre eux des engagements sur des actions précises et pour des durées limitées, constituent une solution efficace qui s'apparente aux méthodes de la clandestinité et qui peut cependant impulser des organisations proches ou saboter des organisations lointaines. Je ne pense pas qu'il soit bon d'entrer dans des structures bureaucratiques, je pense préférable une critique poussée et permanente qui les oblige à avancer pour ne pas se faire déborder.

Je suis en partie d'accord avec Bontemps qui dit à peu près : "même dans une société anarchiste je suis opposant". Je m'en méfie cependant car je crains un réformisme qui à force de camouflage et de réalisme en arrive à vous rendre identique à un quelconque bourgeois. Il ne s'agit pas de faire le procès de Bontemps qui est, à mon sens, le seul auteur à avoir essayé de renouveler l'anarchisme depuis E. Armand, mais je ne voudrais pas que peu à peu il devienne possible, par exemple, de se dire sans ridicule anarchiste et flic.

JOUVENTIN
15-3-71

bulletin de souscription

=====

pour le livre suivant:

"une grande greve ardennaise,

celle de revin en 1907:

22 avril 1907-5 sept 1907

de: roger szymanski; bouverie filles, 08-revin

greve voulue, lock-out deguise des patrons voulant detruire le plus puissant syndicat des ardennes et affamant une population ouvriere de 5000 h. et c'est l'exode des enfants vers des cites ouvrieres plus accueillantes. pauvres petits arraches a leur mere pour plus de 4 mois.

greve la plus importante de la metallurgie ardennaise entre 1870 et 1914.

et puis c'est merrheim, secretaire de la federation des metaux collaborateur de pierre monatte a la "vie ouvriere" qui vient remonter le moral des travailleurs.

c'est gabrielle petit, la libertaire, declarant aux femmes de revin: "mon enfant qui a 20 ans je l'emmene avec moi a l'etranger pour qu'il echappe au service militaire..." et d'autres encore... poetes et militants ardennais, disciples de J.B. clement.

chansons, interviews^e, font revivre cette lutte acharnee entre un patronat ~~des Ardennes~~ ardennais coalise avec celui de revin et un syndicat a la fois socialiste et libertaire

l'auteur, objecteur en service, cherche a creer un centre populaire de documentation et d'information ; c'est en somme la premiere pierre.

-parution avril ou mai... selon possibilites...

nom:

premier nom:

adresse:

nombre d'exemplaires: (1 ex : 5 f; 3 ex: 12 f)
souscrit pour la somme de.... et verse cette somme au
C.C.P. : Meme szymanski-joelle devynck, ecole primaire de la
bouverie filles 08-revin ccp: 150 71 G *Julius Abame*
au livre de roger szymanski : "une grande greve ardennaise : celle
de revin en 1907"

signature